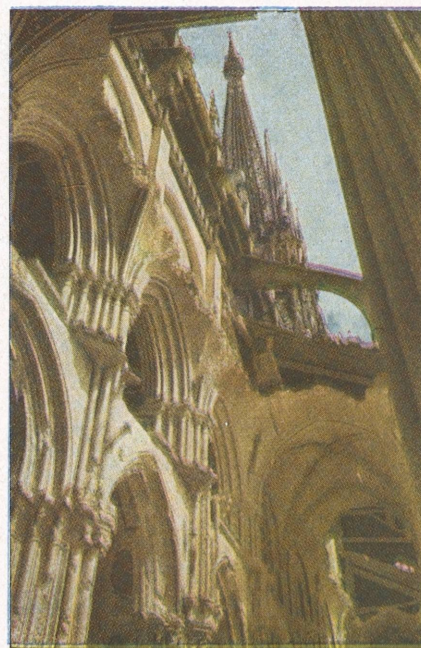
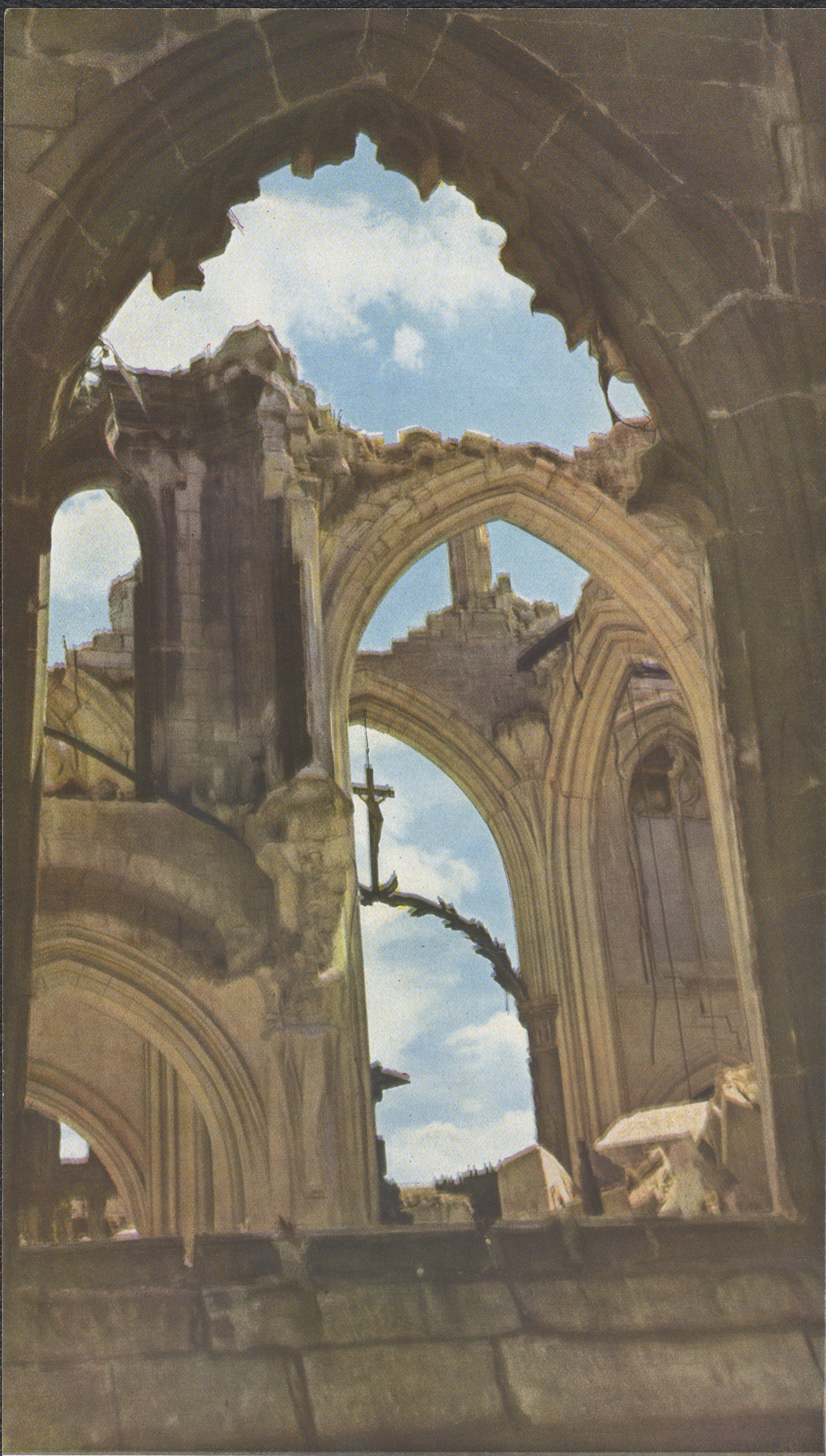


Belgique 4 fr. / Bohême-Moravie 5 Kr. / Bulgarie 10 levas / Croatie 40 kounas / Danemark 50 øre / Espagne 1.50 pes. / Finlande 5 mk. / France 7 fr. / Hongrie 70 fillér / Italie 4 lire
Norvège 50 øre / Pays-Bas 30 cents / Portugal 2 esc. / Roumanie 30 lei / Serbie 15 dinars / Suède 55 øre / Suisse 50 centimes / Slovaquie 3 cour. / Turquie 15 kurus / Styrie méridionale,
Marche de l'Est 50 Pf. / Gouvernement général 1 zloty

Signal



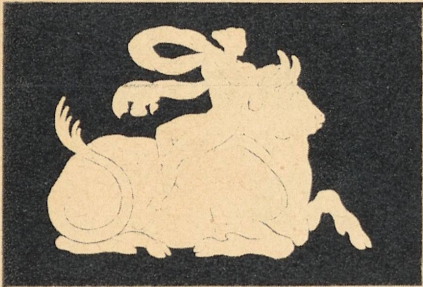
**Les
parachutistes
savent tout faire**
Un parachutiste du service des transmissions branche son poste au réseau téléphonique de campagne pour transmettre un renseignement à ses camarades
Cliché du lieutenant Wahner, correspondant de guerre (PK)



Sanctuaires détruits

A Rouen, capitale de la Normandie, deux églises ont été détruites au cours d'un raid terroriste anglo-américain. Elles étaient célèbres au loin par la beauté de leur architecture. A gauche: l'église St-Vincent, des XVe et XVIe siècles, dont les fenêtres étaient de toute beauté. La plus célèbre était celle de Saint-Antoine de Padoue dans le vitrail de laquelle l'artiste nous avait transmis une vieille légende. En haut: coup d'œil à l'intérieur de la cathédrale, commencée au XIIe siècle et achevée au cours des siècles suivants

Cliché du correspondant de guerre Pabel (PK)



NUMERO 1 - 1945

SIGNAL

PRESENTE DANS CE NUMERO

La guerre: une lutte mondiale

Page

Comment arriver à une paix véritable ? L'épisode de Dumbarton Oaks par Giseler Wirsing 6

Les Allemands sont partis. Les « quatre libertés » en Europe... 11

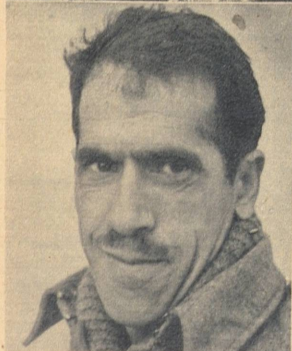
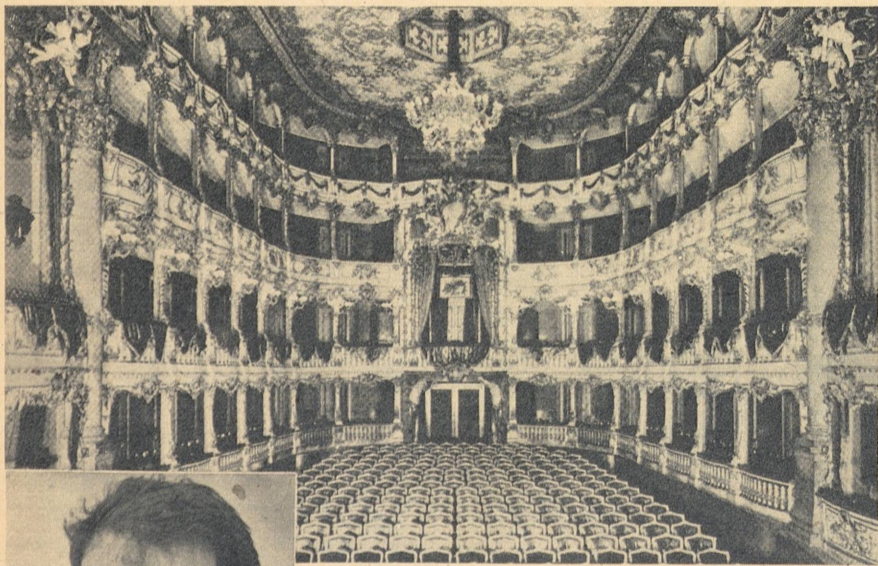
La guerre sous-marine et la science 32

La vie d'aujourd'hui

Mme Anna Hardt — née en 1896, La lutte pour la famille... 23

La protection des œuvres d'art. Au service des monuments impérissables de l'art..... 27

COPYRIGHT 1945 BY DEUTSCHER VERLAG BERLIN

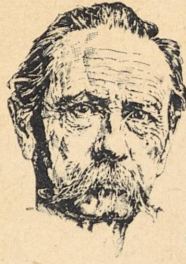


Un bijou du style rococo

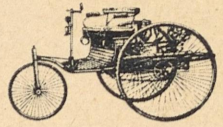
Entre les délicates colonnes, les riches draperies, les tons chauds et dorés, les blanches couleurs du « Residenz Theater » de Munich, évoluait autrefois la société choisie de la cour, pour laquelle ce cadre extrêmement riche avait été créé, de 1751 à 1753, par l'architecte français François Cuvillier. Jusqu'à nos

jours, cet admirable théâtre allemand, le plus beau de tous les bâtiments rococos, demeurait imprégné de l'ambiance spirituelle du XVIII^e siècle, expression d'une époque européenne. Les bombes terroristes des Anglo-Américains ont anéanti, avec ce théâtre historique, cette atmosphère du passé. A gauche : un pilote terroriste anglais.

POUR LE CENTENAIRE DE KARL BENZ



*pionnier
d'une ère nouvelle!*

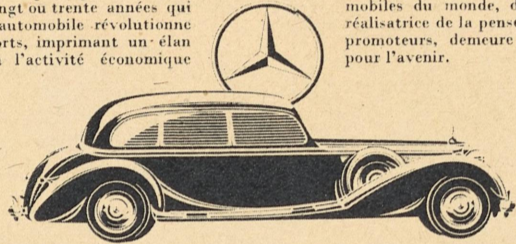


« J'ai voulu libérer la locomotive de sa grosse servitude, et lui ouvrir, en tous sens, toutes les routes du monde. La suppression du rail, telle a été l'idée conductrice de mes recherches ».

Ces mots ont défini, dans la bouche même de Karl Benz, le programme qui devait aboutir à l'œuvre de sa vie. Benz, fils d'un mécanicien de locomotive, est né le 25 novembre 1844. Persévérant, tenace, confiant en son étoile, Karl Benz poursuit son but. Avec la « voiture à moteur brevetée Benz » il crée en 1885 la première automobile pratiquement utilisable du monde. Mais Karl Benz n'est pas seulement un inventeur heureux : il est aussi l'animateur des transports, le pionnier d'un monde nouveau. Dès les débuts de la circulation automobile, il envisage, en une vision géniale, la construction de routes spéciales et la réalisation d'une voiture bon marché, accessible au plus grand nombre. Dans les vingt ou trente années qui suivent, l'automobile révolutionne les transports, imprimant un élan nouveau à l'activité économique

de tous les pays. Aujourd'hui, des voitures très étudiées, répondant à tous les usages imaginables, parcourent les autostrades et les routes du globe. Tout cela n'est que la traduction dans les faits des idées exprimées par Karl Benz il y a un peu plus de 60 ans.

C'est une ligne continue d'enrichissement technique qui part de Karl Benz pour aboutir aux temps présents. Dépositaires et actifs gestionnaires de l'héritage spirituel de Karl Benz, les usines de la Société anonyme Daimler-Benz ont à leur actif des performances exceptionnelles en matière de motorisation. Performances d'ailleurs inégalées si l'on tient compte de la masse des services rendus, des épreuves imposées aux types créés et des innombrables courses contrôlées où l'étranger engage ses meilleurs modèles. La brillante tradition de la plus ancienne usine d'automobiles du monde, dépositaire et réalisatrice de la pensée des grands promoteurs, demeure un exemple pour l'avenir.

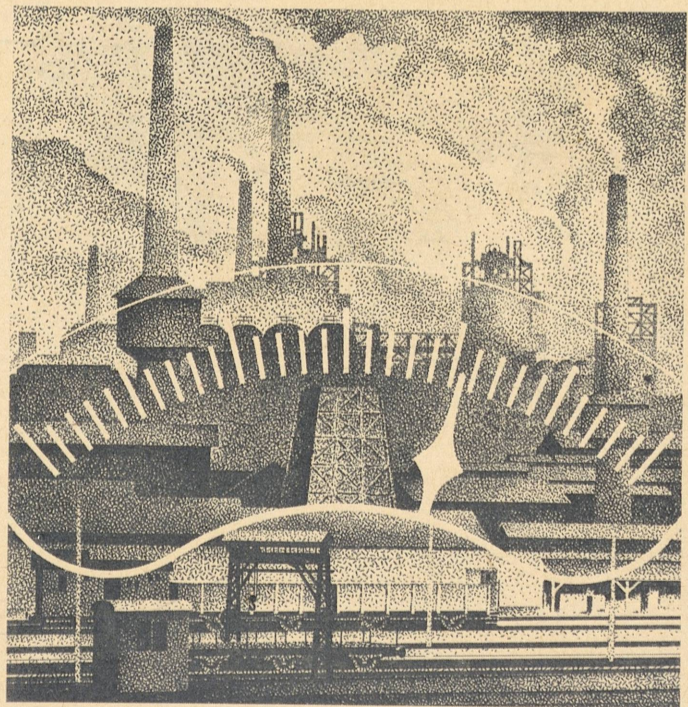


MERCEDES-BENZ



SIEMENS

*La production de la maison Siemens embrasse
toute l'Electrotechnique*

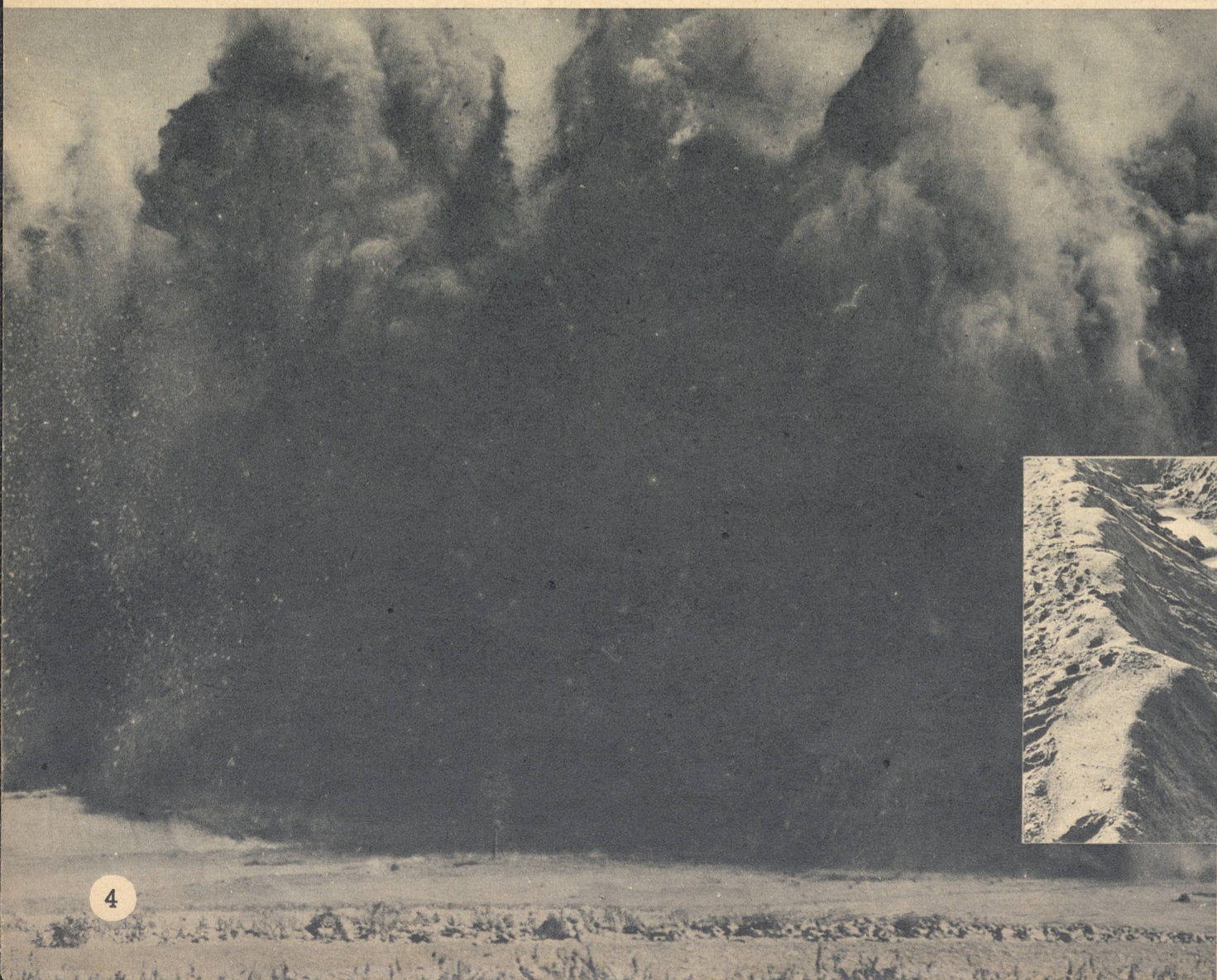
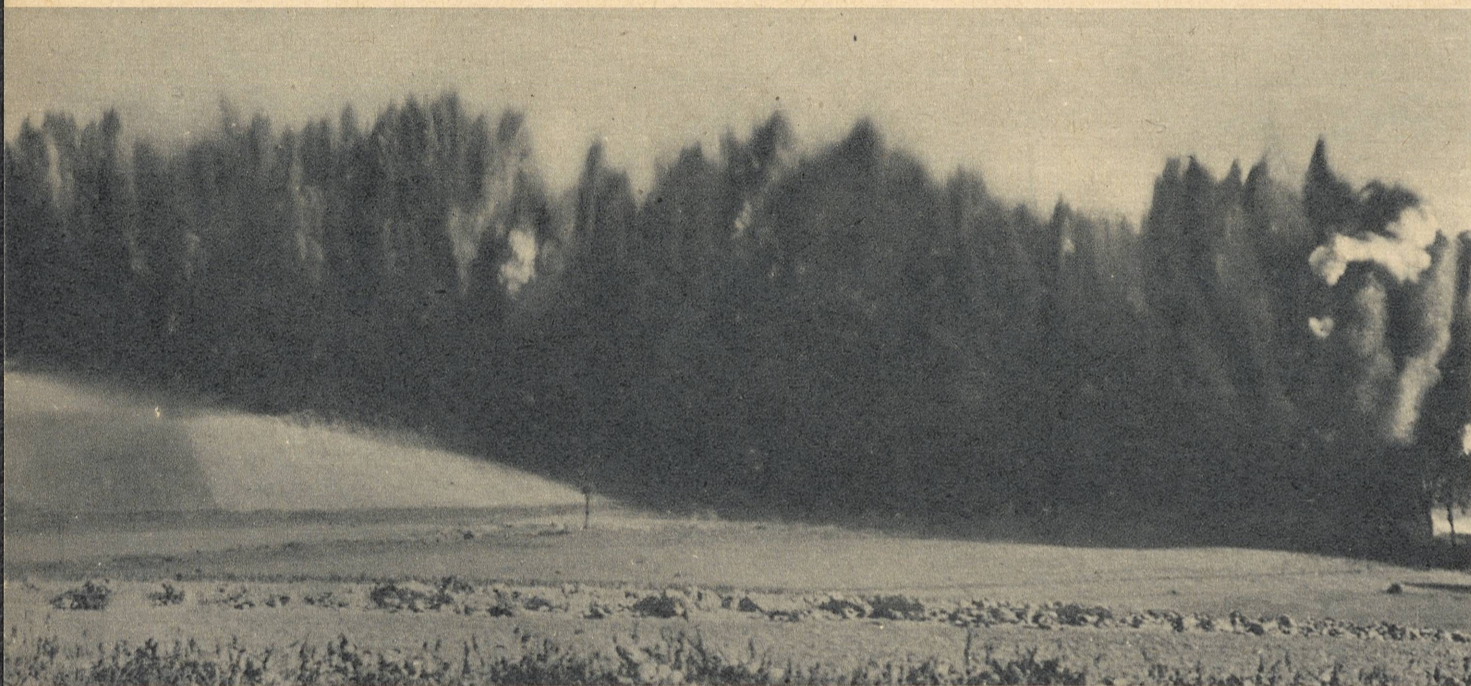


EXTRAIT DE NOTRE PROGRAMME DE TRAVAIL :

Tous les appareils de mesure électriques, de l'instrument industriel simple pour centrales et sous-stations, jusqu'aux appareils de précision pour laboratoires et stations d'étalonnage. Instruments de contrôle thermique et de régulation automatique.

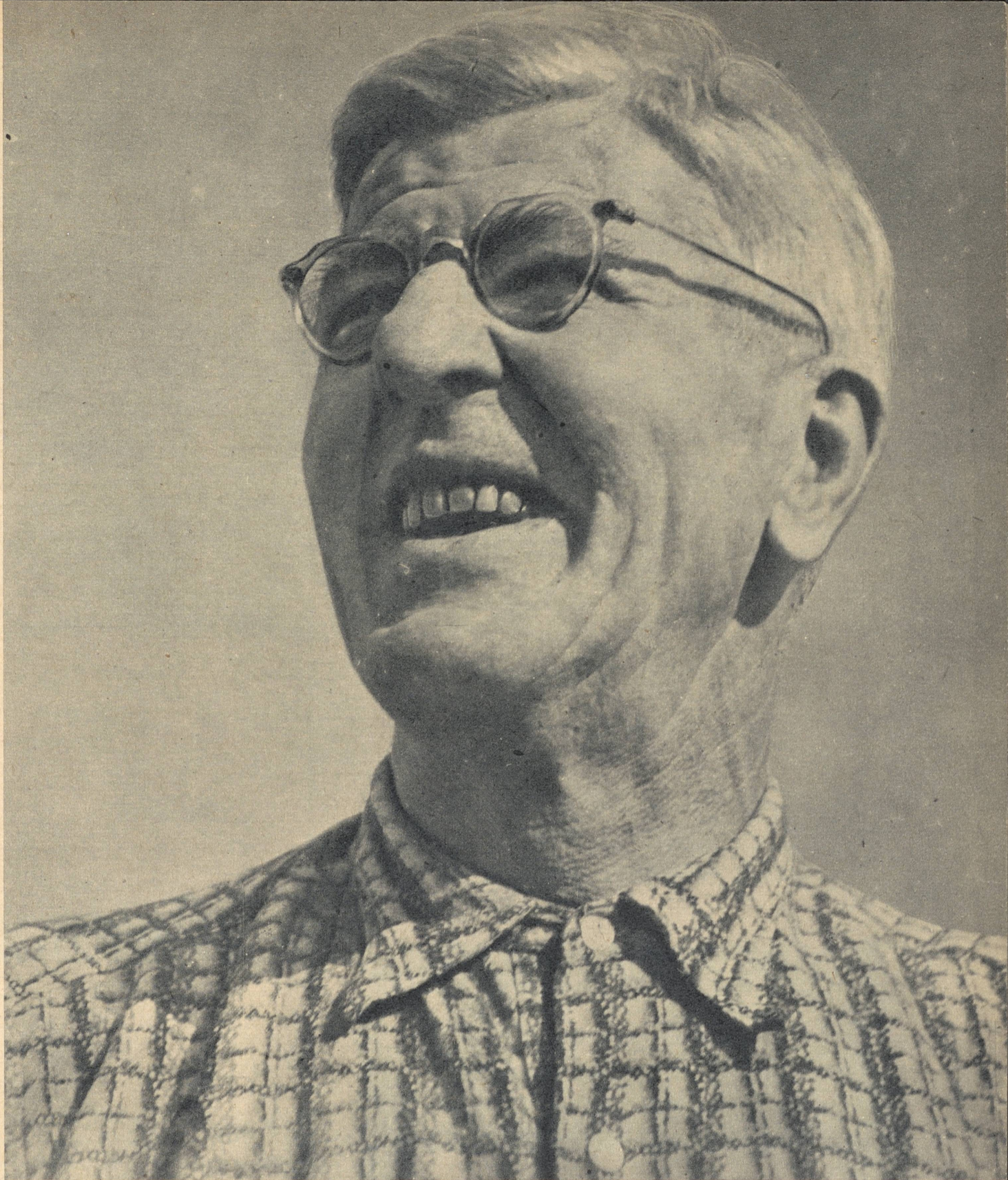
SIEMENS & HALSKE A.G.

L'ennemi aux portes du pays



A la volonté de l'ennemi d'anéantir l'Allemagne, celle-ci oppose sa volonté de se défendre énergiquement. Le moindre espace de terre allemande sera défendu par tous les moyens. C'est ainsi que, dans les territoires exposés aux attaques des chars, on a creusé des fossés antichars (photo du haut) « armés » d'explosifs disposés en séries, selon un procédé nouveau (photo du milieu). Ces explosifs ont pour objet de creuser, au moment opportun, des entonnoirs — communicants que

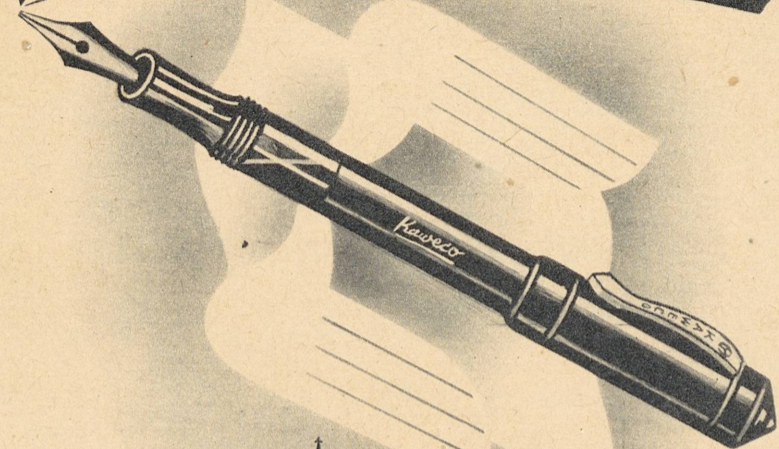




l'eau envahit aussitôt (photo du bas). Rien ne saurait mieux caractériser l'attitude du peuple allemand sous la lourde pression des événements de ces dernières années de guerre que la sentence allemande : « Ce qui ne peut m'abattre me rend encore plus fort ». L'observateur neutre a, en effet, l'impression que l'avance des ennemis de l'Allemagne ainsi que leurs attaques terroristes ont des résultats moraux tout différents de ceux qu'on aurait pu attendre. Sous la pression ennemie, la masse du peuple allemand n'est pas devenue plus faible, mais au contraire plus forte. Tous ceux qui peuvent servir sur le front sont soldats. Ceux qui ne portent pas l'uniforme sont vraiment chargés de travaux importants à l'arrière. Ils doivent, en même temps, assurer le service de la défense passive, travailler aux nouvelles lignes de défense à l'intérieur du pays ou s'exercer dans la territoriale (« Volksturm »), mobilisée pour combattre là où l'ennemi menace la frontière... Et tout ceci s'accomplit dans l'esprit de la sentence déjà citée : « Ce qui ne peut m'abattre me rend encore plus fort ».



Kaweco



facilite votre écriture!

Même en temps de guerre, nous livrons aux pays amis nos produits connus et appréciés dans toute l'Europe. Les nouveaux stylographes et porte-mines **Kaweco** sont des produits allemands de haute qualité



**NOTRE PROGRAMME DE FABRICATION
DU TEMPS DE PAIX COMPORTERA :**

Appareils photographiques

Accessoires et produits

photographiques

Pellicules et films

Appareils de prise de vues

et de projection

Matériel de projection

Cameras pour prises

de vues spéciales

Instruments scientifiques

Appareils et instruments

de mesure

Nos usines Goerz, de Berlin, fabriqueront des accessoires d'automobile, des machines comptables et à calculer, des serrures de sûreté à cylindres, des abat-jour Zeiss à réflecteur

Z E I S S I K O N A G.

Giselher Wirsing

Les USA, l'Union Soviétique et l'Angleterre sont à la recherche d'un système de sécurité pour l'après-guerre. « Signal » examine les aspirations de ces trois puissances et pose la question qui préoccupe des millions de cerveaux et de cœurs :

Comment arriver

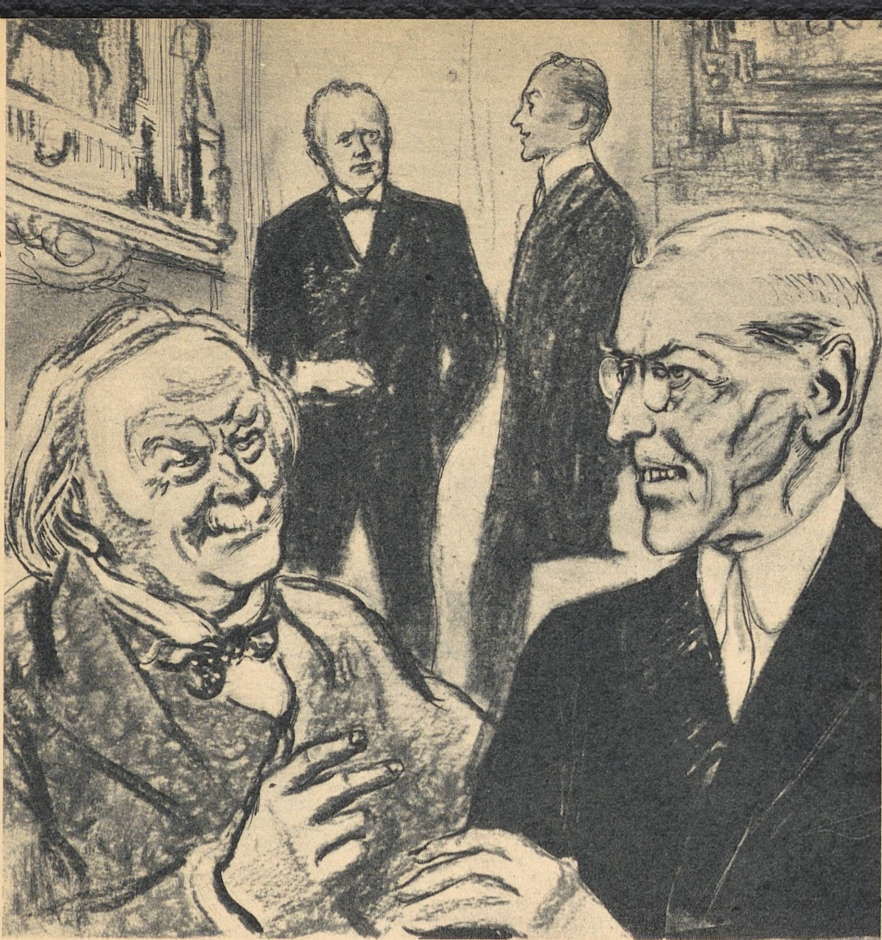
PLUS la guerre se prolonge, plus les blessures qu'elle entraîne deviennent profondes et plus on parle de paix dans le monde. Cela est fort compréhensible. Mais brandir la philosophie de l'histoire, invoquer avec elle quelque fatalité inaccessible aux sociétés humaines venant les frapper sans recours, ne change rien à la calamité que reste la guerre. Avec ses ravages croît le désir de l'homme de créer enfin un état de choses qui éliminerait la guerre dans le monde. Un tel idéal est-il réalisable?

C'est d'un tel état de l'opinion qu'est née, à la fin de la Grande Guerre, la « Société des Nations » de Genève. Tout en garantissant le maintien des clauses unilatérales de Versailles — objectif réel — elle devait, sous un angle idéologique plus vaste, figurer un cadre juridique imposant ses normes à la vie des peuples. Chacun sait que, sous l'un et l'autre aspect, la Société des Nations a fait fiasco. Elle n'a pu prolonger plus d'une demi-génération les multiples abus qu'instituait le traité de Versailles; elle n'a non plus su mettre sur pied un appareil de droit international qui, applicable à tous, eût banni la guerre. Les Etats-Unis ne sont jamais entrés dans la fameuse Institution; l'Allemagne, l'Italie et le Japon s'en sont bientôt retirés.

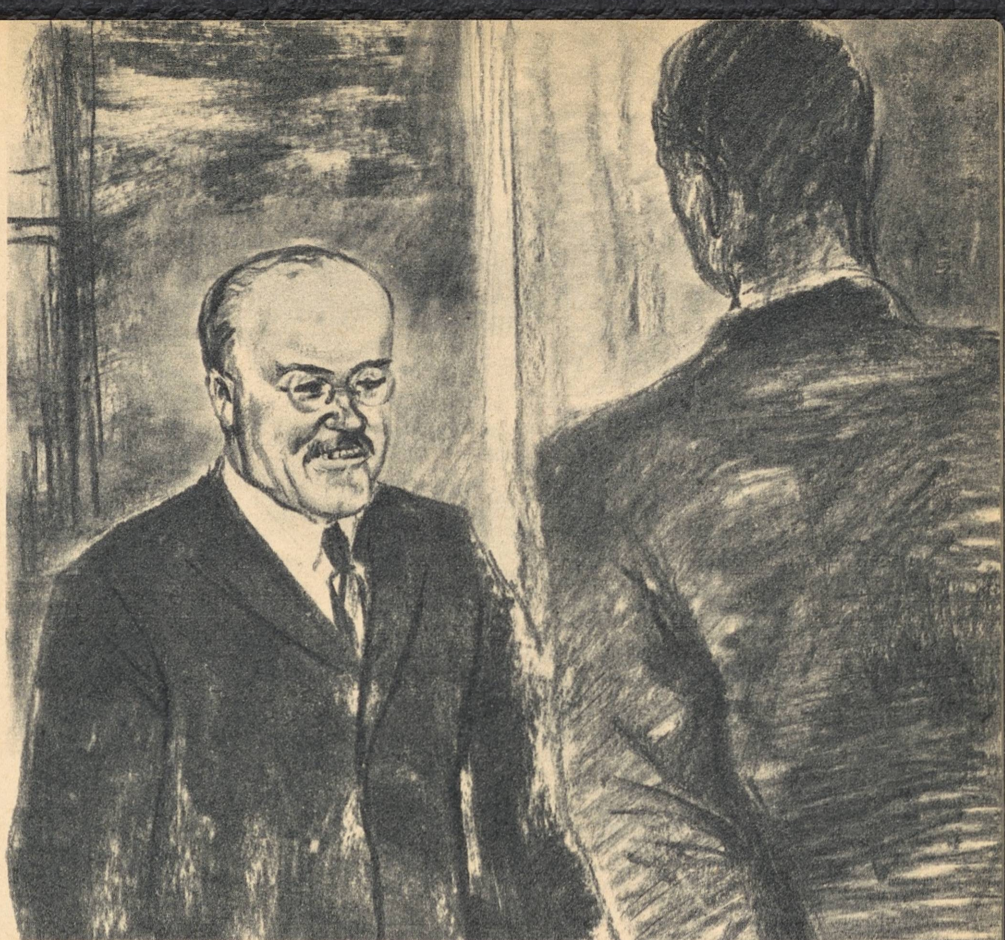
Un nouveau Genève?

On renouvelle actuellement la tentative d'instaurer par la violence un simulacre de droit international qui aurait la prétention de s'imposer à tous. Tel est le but poursuivi par les gouvernements Anglais et Américains. Au cours de l'automne 1944 ils ont à cet effet réuni une conférence des Alliés dans la petite ville de Dumbarton Oaks, aux U.S.A. Comme en 1919 ces politiciens anglo-américains voudraient établir un système « définitif » du droit des peuples basé sur la victoire qu'ils comptent remporter sur l'Allemagne.

Dumbarton Oaks a été un échec. Fort prévisible. On y eut tôt fait de constater que le troisième grand partenaire, l'Union soviétique, restait fermé aux idéologies des Anglo-Saxons. Une question capitale se posait : qu'advierait-il si l'un des trois puissants promoteurs de l'institution envisagée était lui-même accusé



Les vieillards de 1919. La deuxième guerre mondiale est née des fautes commises à Paris et Versailles lors de la Conférence de la Paix. Outre MM. Wilson, Lloyd George et Clémenceau, Winston Churchill et Roosevelt, alors sous-secrétaire d'Etat à la marine, y ont joué un rôle. Les vieillards de 1945 retombent dans l'ornière des vieillards de 1919



Un tournant décisif. En novembre 1940 lorsque Molotov se rendit à Berlin, il apparut, clairement que l'impérialisme soviétique ambitionnait de pousser vers l'ouest et vers les Dardanelles. Les prétentions de Molotov mettaient un terme à l'accord germano-soviétique de 1939. D's lors, un conflit armé avec l'Union Soviétique, était inévitable

à une paix véritable?

d'agression ? Aucun accord ne s'est fait là-dessus. Même dans ce cas, les Soviets réclamaient l'unanimité des résolutions, les Américains par contre voulaient exclure du vote la puissance inculpée d'agression. Or Moscou envisage l'éventualité de plier à ses vues dans un avenir proche telles nations d'Europe ou d'Asie que le cours du présent conflit n'aurait pas encore rangé dans sa sphère d'influence, ce qui explique le refus du Kremlin de lier, par des textes, sa politique future. L'attitude des Soviets à Dumbarton Oaks répond donc à l'impérialisme qu'ils ont manifesté durant cette guerre, dernière métamorphose du programme communiste de révolution mondiale.

Ainsi, la tentative anglo-saxonne de créer un organisme supra-national, englobant le monde entier, a échoué avant même d'avoir pu être élaborée. Cependant, on prépare à l'idée sous d'autres formes. Or, point n'est besoin d'être prophète pour prédire qu'une réédition de la « Société des Nations » connaîtrait le même sort que l'institution qui a sombré sous le ridicule dans le palais des bords du Léman.

D'où vient l'échec de Dumbarton Oaks?

L'épisode de Dumbarton Oaks prouve que les milieux anglo-saxons n'ont rien appris depuis 1919. Tout comme à cette époque, les politiciens anglais et américains qui tiennent aujourd'hui le gouvernail n'ont pas la moindre idée des fondements sur lesquels pourrait être édiflée une paix digne de ce nom. En voici trois preuves éclatantes :

1. Les acteurs de 1945 sont à Londres et à Washington les mêmes qu'en 1919

Outre le président des Etats-Unis, nous trouvons au premier rang des promoteurs de la « Société des Nations », conçue durant la première guerre mondiale, M. Jan Smuts, premier ministre de l'Afrique du Sud. Un cliché célèbre le montre, lors des préliminaires de paix de Paris, aux côtés de Churchill et du Juif américain Bernard Baruch. Le jeune Roosevelt lui-même séjournait à l'époque à Paris. On trouve donc, dans le camp anglo-américain les mêmes silhouet-

tes, responsables de la faillite de la paix en 1919, qui se font fort aujourd'hui encore de doter le monde de la Paix. Les négociations de Paris étaient dominées par la haine sénile de Clemenceau. La haine qui inspire les vieillards de 1945 sera-t-elle plus féconde ?

2. On vise à plier sans réserve tous les autres peuples à la dictature U.S.A.-Union soviétique-Angleterre

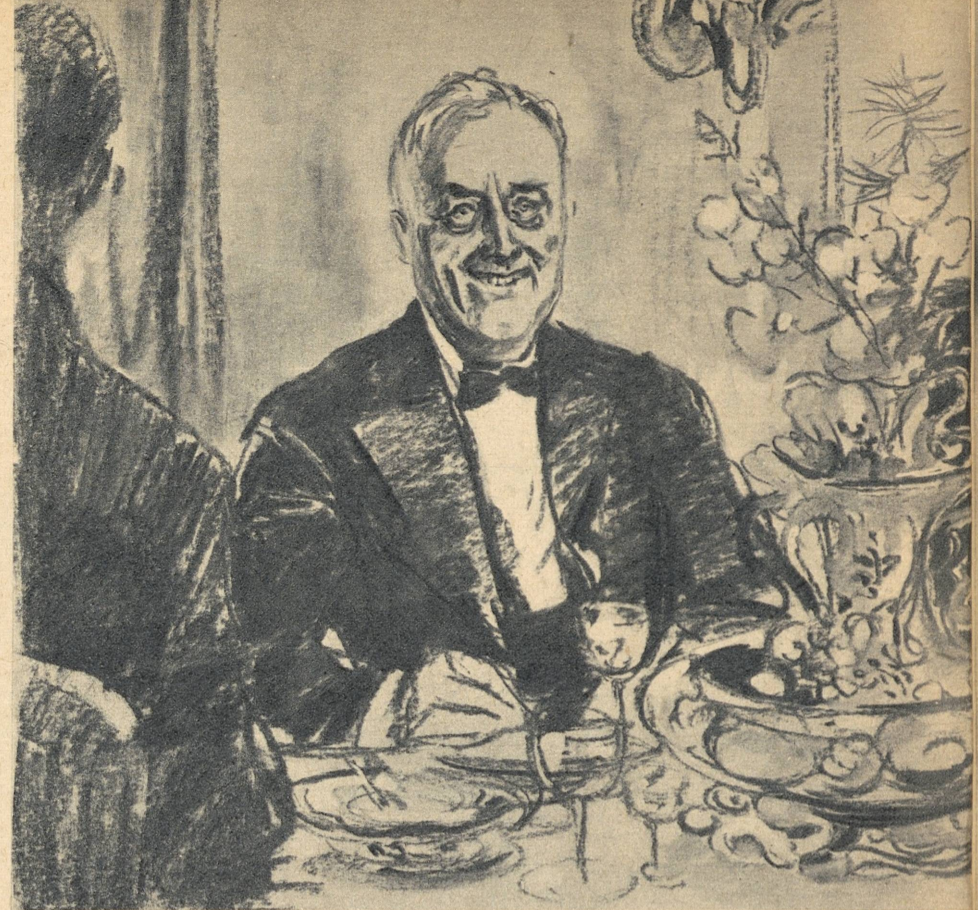
Bien des projets de paix sont discutés aujourd'hui dans le camp adverse où on les présente sous l'angle universel. Or, tous présupposent la primauté des trois grandes puissances et l'obédience passive de tous les autres peuples pliés à leurs intérêts. Il y a beau temps que le concept d'une capitulation sans conditions ne s'applique plus seulement à l'ennemi ; les nations alliées et neutres devront elles-mêmes en passer par là. Tout cela n'a rien à voir avec une paix véritable.

3. Aucune certitude de paix

En 1919, les créateurs du faux appareil de paix ont eu la prétention de poser les fondements d'une paix éternelle. Cette fois, les apôtres d'un soi-disant système de sécurité ne s'avancent pas aussi haut. Ils n'hésitent pas, au contraire, à dire qu'il ne peut s'agir là que d'un accord provisoire entre les trois grandes puissances, laissant ainsi subsister l'éventualité d'une troisième guerre mondiale dans un avenir plus ou moins éloigné.

Aux Etats-Unis surtout, dans les milieux officiels, et plus particulièrement parmi les politiciens et les journalistes les plus en vue, on parle beaucoup d'une telle éventualité.

La question d'un nouvel équilibre des forces dans le monde a été constamment soulevée au cours des dernières dix années. Elle fit le principal objet de conversations de Chamberlain lors de sa visite en Allemagne en 1938, et devint brûlante fin 1940 alors que Molotov séjournait à Berlin. On se trouve là devant un tournant décisif de l'histoire mondiale, les Soviets formulant pour la première



Illusions perdues en Chine. Jusqu'à l'été 1944, les USA ont cru pouvoir s'appuyer sur la Chine de Tchoung-King. Or, Wallace, envoyé sur place, dut se rendre compte de la fragilité du régime de Tchiang-Kai-Chek. D'où un déplacement radical des lignes de la politique en Asie orientale amorçant un tournant d'une grande portée historique

Téhéran ou l'Europe immolée. A la première conférence en décembre 1943, Staline exigea de ses partenaires anglo-américains Roosevelt et Churchill des concessions qui équivalent pour lui à la domination de l'Europe orientale et centrale. Dès cette époque, l'Angleterre et l'Amérique n'ont pas hésité à livrer à l'impérialisme soviétique ces parties

Comment arriver à une paix véritable ?

fois, par la bouche de leur ministre des Affaires étrangères, leurs aspirations vers les Dardanelles et l'Europe. Et il est certain que, depuis la conférence de Téhéran, la même question est de nouveau en discussion, mais avec des partenaires différents. On sait maintenant, à Washington et à Londres, ce que signifie la recherche d'un nouvel ordre mondial avec les Soviets. On sait aussi comment les solutions des problèmes qui se sont présentés au cours de la seconde phase de cette guerre ont été non pas trouvées mais escamotées et, dans les cas les plus favorables, remises à plus tard, par des compromis conclus généralement aux dépens de l'Angleterre. Les problèmes n'en demeurent pas moins brûlants.

Ces trois importantes remarques nous expliquent pourquoi la conférence de Dumbarton Oaks ou les entretiens Churchill-Staline à Moscou ou même une nouvelle entrevue Staline-Roosevelt-Churchill ne peuvent nous donner qu'une paix boiteuse.

L'échec a une raison profonde

Une véritable paix ne peut régner dans le monde que si ses principaux courants de forces arrivent à s'équilibrer entre eux. Et ce n'est pas le cas aujourd'hui.

La raison d'une telle instabilité est très simple. A vouloir construire l'équilibre dont a besoin le monde sur les trois seuls points d'appui de Moscou, Washington et Londres, on prépare inévitablement le choc de trois impérialismes démesurés. Une immuable loi universelle, en effet, veut que les coalitions de puissances qui ambitionnent d'écartier toutes les autres se dissocient par la violence à moins que d'autres forces ne viennent former contre-poids. C'est pourquoi les initiés ne manquent pas de pressentir les catastrophes à peine imaginables que cachent les vastes programmes où se répand la haine des séniles hommes d'Etat du monde anglo-américain. La haine est stérile ; elle est, en outre, aveugle.

La meilleure illustration nous en est donnée par deux études parues en Amérique et dont s'est largement inspiré le sous-secrétaire d'Etat Stettinius dans ses exposés à Dumbarton Oaks. Ce sont l'ouvrage de Walter Lippman « U.S. War Aims » et le livre de l'ancien sous-secrétaire d'Etat Sumner Welles, intitulé « The Time for Decision ».

Au lieu de la paix, la contrainte

Lippman part du fait que le temps où il était recommandé de parler encore de la Charte de l'Atlantique et du droit des peuples de deuxième zone est bel et bien révolu. Il déclare que le monde futur n'aura pour bases que les trois formations spatiales qu'il baptise « la communauté de l'Atlantique, la sphère russe, et la sphère chinoise ». En d'autres termes : une fédération des Etats riverains de l'Atlantique où viendront se ranger autour du pivot des Etats-Unis et subsidiairement de l'Angleterre, toute l'Amérique du Sud et tous les Etats de l'Europe occidentale. A la Russie des Soviets, échoient, en retour, en une sphère d'influence reconnue, les territoires de l'Europe orientale, ceux qui séparaient jadis l'Alle-

magne de l'U.R.S.S. Les Chinois de leur côté doivent se tailler en Extrême-Orient une sphère d'intérêts du même genre. Très vaguement, on laisse entendre que les peuples du proche Orient, y compris les Indes pourraient plus tard songer à une fédération analogue.

Voilà qui revient à partager le monde, sans sourciller, en zones d'influence dominées au fond non par quatre, mais par deux grandes puissances : les U.S.A. et la Russie soviétique. L'Angleterre et ses dominions sont entièrement absorbés dans la « Communauté de l'Atlantique », où par contre les Etats-Unis ont la prépondérance. La sphère des intérêts chinois, par ailleurs, est une aimable fiction. Tout le monde, en effet, peut voir que la Chine se trouve réduite à un état d'impuissance qui dépasse tout ce qu'a connu sa longue histoire ; elle est exsangue, appauvrie et bien incapable d'avoir une influence extérieure. Le facteur chinois n'est ainsi mis en avant que pour dissimuler provisoirement le grave problème que ferait naître la disparition souhaitée du Japon.

Ce à quoi personne ne pense plus

Peut-être se trouve-t-il encore des gens pour se souvenir des grands mots d'ordre au son desquels les Anglais en 1939 et les Américains en 1941 sont partis en guerre contre l'Allemagne. A Londres et Washington, on affichait alors la prétention de châtier, voire supprimer l'Allemagne pour avoir incorporé quelques menus voisins dans sa sphère d'intérêts. Digne époque où les démocraties occidentales ont sciemment mésusé de la formule de « l'espace vital ». De quoi s'agissait-il ? De la situation intolérable faite au Reich, puissance la plus peuplée d'Europe, auquel le diktat de Versailles imposait injustement la présence de foyers d'agitation sur ses frontières orientales.

Voici donc ce Walter Lippman pris en flagrant délit de contradiction ; en effet ce même personnage, adversaire acharné des très modestes revendications que l'Allemagne avait encore à formuler en 1939, réclame aujourd'hui des sphères d'influence conçues sur une échelle incomparablement plus vaste.

Ce que cela comporte ressort encore mieux du livre de Sumner Welles. Après avoir demandé le morcellement de l'Allemagne en petits Etats impuissants, l'auteur trace le schéma d'un futur « gouvernement universel » où percent des vues bien originales. Ce pur impérialiste américain affirme que l'heure appelle, outre l'éviction du Reich, l'élimination de l'influence politique, et par conséquent culturelle des peuples européens pris en bloc.

L'anéantissement de l'Europe

Le croquis reproduit ci-dessus montre de manière très claire comment le « gouvernement du monde » invoqué ne vivra que par la grâce des trois grandes puissances (car on peut en retrancher d'ores et déjà la part théoriquement égale que des considérations opportunistes ont fait attribuer pour l'instant à la Chine). Les



du continent. La Pologne aussi fut immolée. Chaque entrevue de ce qu'on est convenu d'appeler les Alliés a enregistré de nouvelles exigences des Soviets. Téhéran a montré au monde qu'à chaque accord conclu entre eux correspondait une prolongation du conflit sous d'autres formes

nations d'Europe auront en bloc deux représentants dans le « Conseil suprême mondial » prévu par Mr. Welles — deux en tout et pour tout ! — et sur le choix desquels l'Angleterre et l'Union Soviétique feront valoir leurs influences respectives. Dans ce gouvernement du monde, l'Europe n'a pour porte-parole qu'un client du gros capital britannique, flanqué d'un partisan du communisme moscou-taire. Les pays d'Europe, dans ce programme, sont réduits au rang de colonies.

Maint lecteur de « Signal », — jadis peut-être enclin à penser que nous exagérons en disant que cette guerre visait, derrière l'Allemagne, tous les peuples d'Europe sans distinction, — va sans doute reconnaître à quel point les événements nous donnent malheureusement raison. Pensons au général de Gaulle, contraint peu de semaines après son retour à Paris de mettre en garde les Français contre le fallacieux espoir de secours à attendre de l'allié américain.

Nous ne perdrons pas notre temps à réfuter ce que les pensées impérialistes de MM. Lippman et Welles ont d'absurde, ni à démontrer que le monde s'orientera probablement dans un sens fort différent. Nous n'avons qu'une tâche à cœur, celle de montrer à quels résultats doit conduire la haine aveugle avec laquelle la génération de la fausse paix de 1919 aborde encore une fois les grands problèmes de l'humanité.

Américains et Soviets sont décidés à écarteler l'Europe en deux sphères d'influence dont l'une devra regarder Moscou et l'autre New-York. L'Angleterre, qui avait d'abord compté agir pour son propre compte, s'est déjà rangée à ces vues. Conséquence de la visite de Churchill à Moscou en octobre 1944. Mais Lippman l'avoue lui-même : tout cela aboutira à l'impossibilité de délimiter sur une base solide les zones d'intérêts prévues en Europe.

Le gâchis en Extrême-Orient

Les choses se présentent de manière encore plus compliquée en Extrême-Orient, du fait que Staline, à la suite de ses entretiens avec le ministre des Affaires étrangères du Japon, M. Matsuo, à Moscou au printemps de 1941, a fait preuve d'autant d'intérêt au pacte de non-agression russo-nippon que les milieux dirigeants de Tokio. D'autre part, on se rend très bien compte au Japon de l'instabilité de l'empire du Pacifique conquis durant l'hiver 1941-42, tant que, le problème chinois ne sera pas résolu. Depuis l'hiver 1943, l'axe des opérations militaires nippones a été reporté sur le continent où des succès importants, décisifs peut-être, ont déjà été obtenus. Il s'ensuit que la Chine de Tchoung-King a perdu ses derniers espoirs de parvenir au statut de grande puissance, que par tactique les Anglo-Saxons lui ont provisoirement offert. Telle fut la conclusion que Wallace, l'adjoint de Roosevelt, rapporta de Tchoung-King à Washington. Conclusion capitale et combien proche, au fond, de l'éventualité d'un partage de l'Empire du Milieu en sphères d'influence. Si Américains et Anglais devaient véritablement arriver à vaincre le Japon, on assisterait aux mêmes conséquences en Asie orientale qu'en Europe.



La lutte pour la paix véritable. L'Allemagne et le Japon, à l'inverse des USA et de Moscou, luttent pour des principes susceptibles d'assurer la paix au monde. S'inspirant des aspirations communes aux deux peuples, le Führer et le général Ochima, ambassadeur du Japon à Berlin, ont maintes fois échangé leurs idées à cet égard

Les zones d'influence attribuées aux Soviets et aux Anglo-Américains ne manqueraient pas de se heurter sur cent délicats problèmes, rendant vaine toute démarcation durable entre elles.

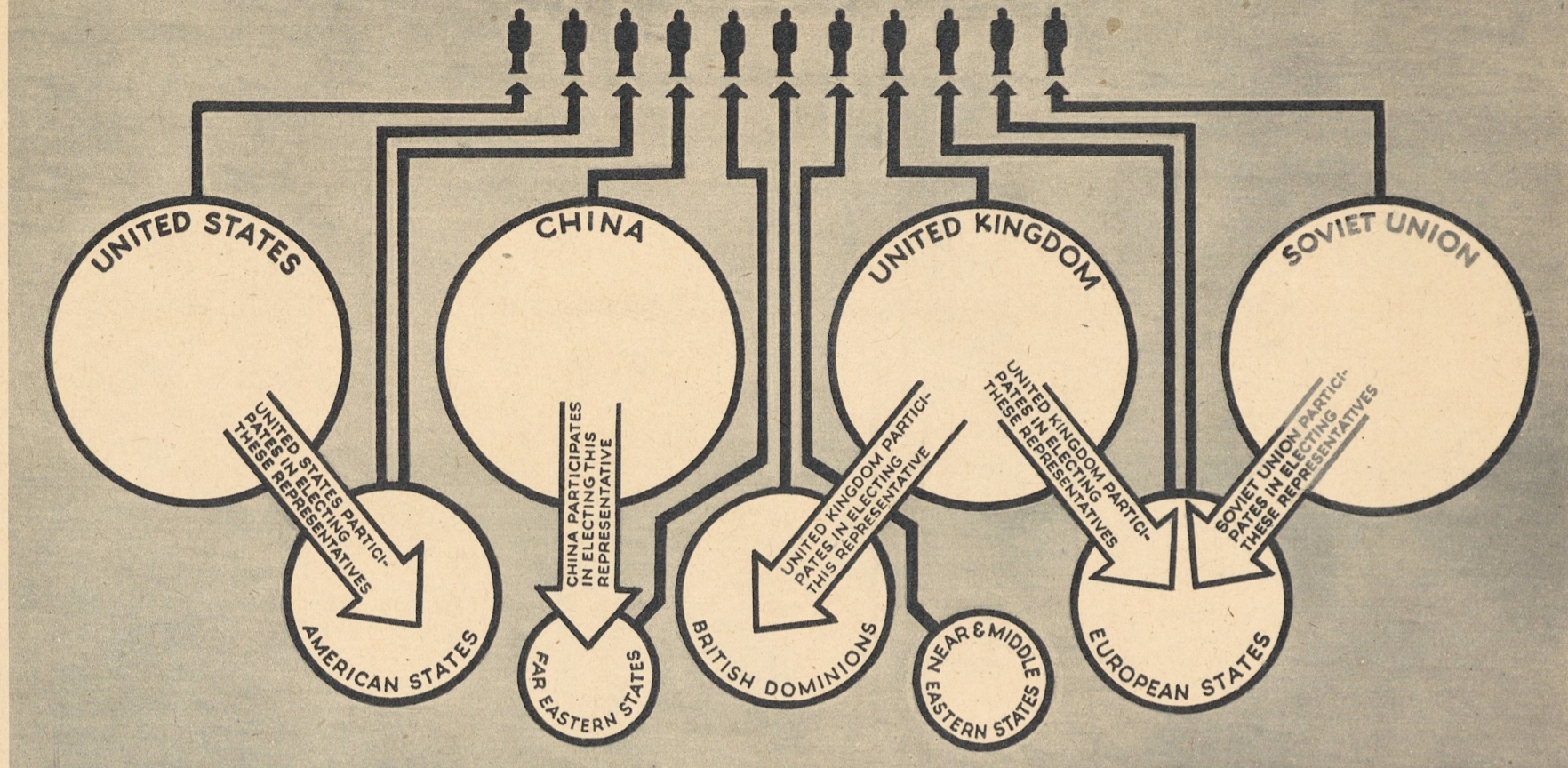
Telles sont les raisons profondes qui font qu'une dictature mondiale des trois grandes puissances alliées ne saurait jamais instaurer un équilibre universel ni donc une paix véritable. Ce rapide bilan des perspectives en jeu comporte, on le voit, des facteurs qui parlent d'eux-mêmes, abstraction faite des sentiments que les tendances de Washington et de Moscou inspirent forcément à nos cœurs d'Européens. L'idéal des Anglo-Américains tendant à baser la future paix sur une nouvelle « Société des Nations » ne peut conduire qu'aux mêmes malheurs qu'en 1919. Force est donc de frayer de nouvelles voies si c'est bien la paix que l'on recherche.

Des fondements de la paix

Il est toutefois un point sur lequel les vues d'avenir des Allemands et des Japonais coïncident avec celles des Américains, car le Reich et le Japon ont depuis longtemps nié la possibilité d'imposer à tous les peuples du globe des

WELLES' WORLD GOVERNMENT

PROVISIONAL EXECUTIVE COUNCIL



Leur programme de « Paix » mondiale:

Voici comment le sous-secrétaire d'Etat américain Sumner Welles imagine le gouvernement universel à venir: un conseil supérieur mondial est érigé par les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Union soviétique et la Chine de Tchoung-King. Des dites puissances mondiales dépendent les deux Amériques ainsi que les dominions britanniques et l'Europe. Autant dire que la souveraineté des nations du globe, hormis les nouveaux « Big Four », est suspendue. L'Europe tombe sous la dictature de l'Union soviétique et de l'Angleterre

Comment arriver à une paix véritable?

règles universelles et uniformes, et ont posé le principe d'une paix basée sur la division du monde en grands espaces économiques. Ce principe a été appliqué dans la communauté des peuples de la Grande Asie orientale conçue par le Japon, et est également à la base de l'idée allemande de l'Europe unie. Le cours de la présente guerre a démontré, cependant, le caractère équivoque de certains plans régionaux sous l'élaboration desquels Moscou et Washington n'ont entendu préparer qu'une simple étape dans la réalisation de leurs programmes de domination du monde.

Du côté de Moscou, aucun mystère. L'impérialisme soviétique cherche à prendre pied partout où le terrain est préparé par des groupes amis du communisme. Ce qui s'est passé en Roumanie, Bulgarie et Finlande illustre le processus bien connu. Dès l'instant où des groupements favorables au communisme s'emparaient du pouvoir en un point quelconque de l'Europe occidentale, on y verrait aussitôt pointer les tentacules de l'impérialisme soviétique. C'est vrai de l'Espagne comme de la France de De Gaulle. S'il est exact que, lors du séjour de Churchill à Moscou en Octobre 1944, Staline ait réservé l'Italie à l'influence anglaise, il a pu le faire en toute quiétude, sachant bien qu'en dépit de telles concessions les communistes de la péninsule, d'obédience moscoute, n'en poursuivraient pas moins leur agitation favorisée par l'affreux désordre qu'y a entraîné l'occupation américaine.

On peut faire les mêmes remarques, bien qu'en sens inverse quant à l'impérialisme des Américains qui posent en modèle aux autres peuples le standard de vie des Etats-Unis. Ainsi, Walter Lippman écrit dans ses « Buts de guerre des U.S.A. » qu'il serait indispensable au maintien de la paix mondiale que les Soviétiques, à l'issue des hostilités, mettent fin à leur dictature intérieure en s'adaptant au modèle américain. Faute de quoi, on devrait relever là un signe de mauvaise volonté et un acte inamicale au regard des Etats-Unis et de la Communauté de l'Atlantique annoncée par Lippman. Exactement comme les Américains se mêlaient d'intervenir dans la politique intérieure des Allemands, ils reprennent le même jeu vis-à-vis des Soviétiques. On n'hésite donc pas à agiter le programme du

« siècle américain » qui doit façonner la vie des peuples sur un modèle made in U.S.A. De telles prétentions ont poussé en 1941 le Japon à la guerre ; ce sont elles encore qui ont présidé à l'établissement d'un large programme de mise en coupe réglée de la France et de ses colonies.

Une paix digne de ce nom n'est dès lors concevable, nous l'avons dit plus haut, que sous le puissant correctif d'un contre-poids suffisant. Or, celui-ci ne peut consister qu'en une communauté viable des peuples de l'Europe et de l'Asie orientale conçue en dehors des intérêts américains et soviétiques. Seule l'existence de tels vastes groupements homogènes peut assurer l'équilibre entre les poussées impérialistes des deux empires continentaux des U.S.A. et de l'U.R.S.S. Le poids de l'Angleterre, en effet, s'est révélé dernièrement insuffisant pour ce rôle. D'un tel contre-poids cependant dépendent le bonheur et l'aisance des générations à venir.

Ce que poursuit l'Allemagne

Dépassant largement le maintien de ses droits essentiels et immédiats, la lutte soutenue par le Reich vise à l'établissement d'une paix viable. On voit aujourd'hui qu'un troisième cataclysme mondial ne saurait être évité que si les peuples allemand et japonais réussissent à résister à la double étreinte du communisme et de la finance anglo-américaine. Une Europe vigoureuse et une Asie orientale assainie peuvent enrayer les envahissantes poussées qui se précisent et éviter ainsi au monde la catastrophe. La planète ne retrouvera la paix que si un contre-poids de portée mondiale vient s'établir. Sans lui, point de paix durable. Bref, des solutions régionales sans immixtion de puissances extérieures: voilà le but positif que poursuivent les efforts des Allemands et des Japonais. Un tel but est basé sur le souci de l'avenir de l'humanité. A l'impérialisme forcené qui précipite le monde vers l'abîme, nous opposons notre conception des grands espaces européen et extrême-oriental, seuls fondements d'une paix véritable.

FIN



**Mort en
quarantaine :**

Face à la Méditerranée, près des Pyrénées, le vieux sculpteur Aristide Maillol a installé son atelier au milieu des vignobles. Depuis Rodin, il a été l'un des meilleurs représentants de son art en Europe, et même dans le monde. Son œuvre respirait l'harmonie de cette universalité attique qui est, depuis l'antiquité, la marque des arts méditerranéens. Peu avant de mourir, Maillol fut porté sur les listes noires des Gaullistes, pour avoir osé placer l'art sur un plan où il échappe à la haine et au fanatisme politique

LES ALLEMANDS SONT PARTIS

Et l'Europe se voit dotée des « quatre libertés » et du « manifeste communiste »

Un étrange sentiment envahit le cœur de tout homme lorsque les faits viennent confirmer ses prévisions. Ce sentiment, l'Allemagne l'éprouve aujourd'hui. N'a-t-elle pas, d'année en année, signalé aux Européens quel avenir les guettait si le continent s'ouvrait à des influences extérieures? L'Allemagne perçoit autour d'elle, dans chacun des « pays libérés », un tardif éveil à une sagesse qui s'y fut aisément manifestée en temps utile avec un petit effort d'imagination. Mais vivant au jour le jour, on n'a voulu voir que les inconvénients de la guerre, jamais l'abîme qu'ouvrirait une guerre perdue. Sensible aux gênes de l'occupation, on est resté

fermé à la dure mission de l'Allemagne sonnante le ralliement du continent pour conserver à l'Europe sa souveraineté. On a cru au désintéressement de ces hommes d'outre-mer qui se disaient prêts à se sacrifier pour les libertés européennes, et on a voulu ignorer l'amère nécessité de se plier à l'effort discipliné qui seul assure indépendance et succès, tant aux peuples qu'aux individus. Voilà les Allemands partis, et c'est à « Signal » qu'incombe aujourd'hui la pénible tâche de montrer aux Européens la situation actuelle contre laquelle il a tant fait pour les mettre en garde



Le désordre dans la rue: L'invasion anglo-américaine a apporté à la population parisienne les bombes, les attaques en rase-mottes et les combats de rues. Les plus exaltés des partisans ont fait de la rue le théâtre de leurs querelles armées

Chasse à l'homme L'homme en costume clair a déplié à un groupe armé. Quelques secondes plus tard, il va être jeté à terre, ensanglanté et à demi-assommé... s'il a de la chance?
↓ Cette photo a été prise à Rome en automne 1944



LIBERTÉ D'OPINION

« **L**E Conseil des ministres a pris un décret aux termes duquel la peine de mort est prévue pour toute personne qui a soutenu par ses dires ou ses écrits la politique des gouvernements antérieurs. » Cette nouvelle vient de Bulgarie.

L'épuration des journaux de tous les représentants d'opinions non conformes a marché bon train, surtout en France. Maurras, ex-directeur de *l'Action française*, a comparu à Lyon devant un tribunal. Stéphane Lauzanne, âgé de soixante-douze ans et rédacteur en chef du *Matin*, s'est vu condamné à vingt ans de réclusion en cellule pour avoir osé qualifier d'égoïste la politique de l'Angleterre et lancé cette boutade : « Les Américains arrivent en offrant d'une main des boîtes de sardines, de l'autre des cigarettes et ...un coup de pied pour la France ».

De nombreux artistes sont également arrêtés. Un comité d'écrivains a dressé une liste noire d'une centaine d'hommes de lettres, regardés comme coupables et dont les œuvres ne seront plus acceptées par les maisons d'édition. Henry Bordeaux, Jean Giono, Paul Morand y figurent.

L'Académie française radie deux de ses membres : Abel Bonnard et Abel Hermant. L'Académie des sciences expulse le physicien Georges Claude. L'Académie Mallarmé décapite son président Edouard Dujardin. Trois membres de l'Académie Goncourt figurent sur la liste noire : Sacha Guitry, Ajalbert et le romancier Jean de la Vande.

La liberté d'opinion est aussi mal en point dans les autres territoires qu'ont libérés les Alliés. A Helsinki, on fonde une « Société pour le rapprochement finno-soviétique ». A sa séance d'inauguration, l'orateur Dr Helo prend la parole. Il scande quelques formules remarquables qui doivent trouver un écho bien particulier dans le cœur des Finlandais : « Notre campagne d'hiver de 1939 a représenté une guerre purement défensive pour l'Union soviétique ». Et encore : « La Russie des Soviets est un pays démocratique où la mise en pratique des principes démocratiques a été beaucoup plus loin qu'en Finlande ». Cet orateur jouissait évidemment d'une entière liberté de parole.

Recevant les hommages de la société pour « le rapprochement finno-soviétique », le président de la commission de contrôle soviétique Shdanov lui annonce : « La société présentera des films soviétiques », et Staline répond avec beaucoup de cordialité au télégramme de félicitations que lui adresse la société. Liberté d'opinion — affaire d'interprétation très controversée et capable de donner tous les droits aux uns et de les refuser aux autres sans aucun égard pour leurs mérites réels.



Un jugement sommaire

Ce Romain qui se voit menacé d'une carabine ne sait pas plus que son voisin de quoi il peut bien être coupable. Que s'est-il donc passé? Dans un bureau de tabac une bombe a explosé. Personne ne sait par qui, ni pour quelle raison elle a été lancée. Attaque ou protestation? Une vingtaine de communistes ont aussitôt parcouru la rue et trouvé le coupable, sans hésitation: il s'agit du seul passant non armé qui se trouvait sur les lieux! Après un court interrogatoire, il est abattu. Le reporter américain Mydaus a raconté que lorsqu'il prit cette photo, il s'en fallut d'un cheveu qu'il ne fût lui-même fusillé



Libération des servitudes du foyer. L'affranchissement de la misère, l'une des quatre libertés annoncées par les USA à l'adresse de l'Europe, a débuté en France et en Italie par de féroces bombardements de villes et villages. Cela garantissait de lucratives livraisons à effectuer après la guerre, mais aussi détruisait, avec les foyers de milliers de familles, les fondements mêmes de toute culture. Par centaines de milliers, les déracinés, n'ayant sauvé qu'une brassée de hardes, s'en vont vers un avenir que seul le bolchevisme peut accepter

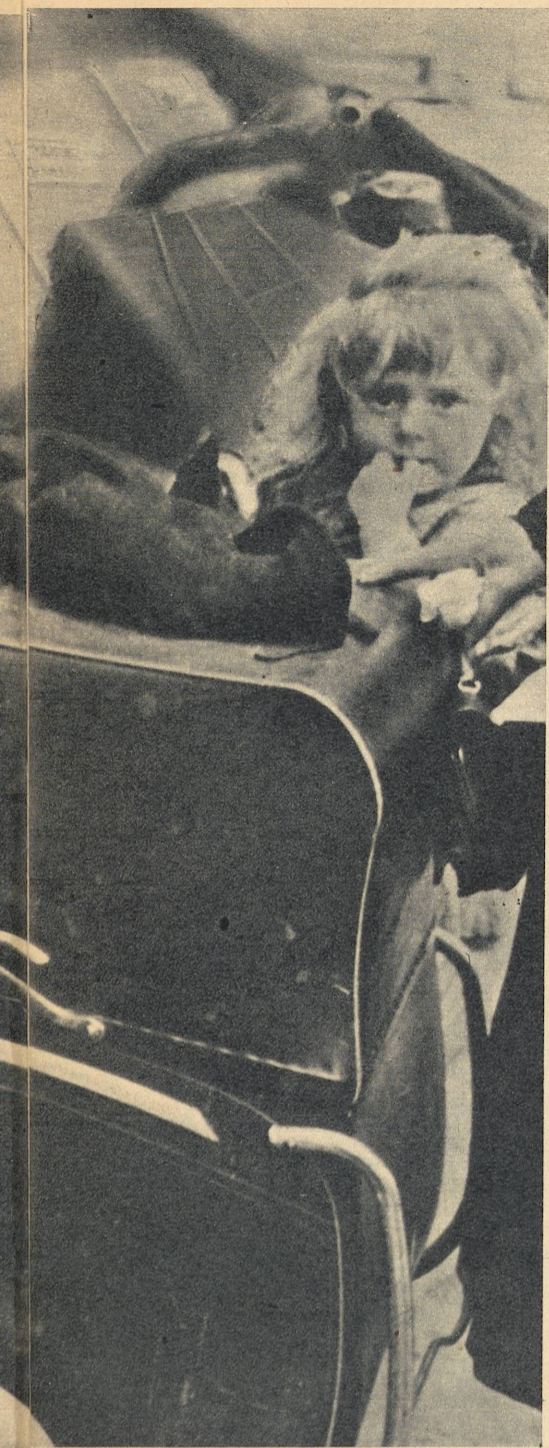


Libération de la misère

« Du pain, du pain ! », tel était le cri dominant les cortèges qui se portaient par les rues de Bruxelles vers le « ministère belge du Ravitaillement ». L'agence officielle anglaise d'informations *Reuter* en retrace la scène, décrivant les pancartes que portaient des femmes réclamant en grosses lettres des vivres, de la lumière et du charbon. « La situation alimentaire de la Belgique est aujourd'hui beaucoup plus mauvaise que du temps de l'occupation allemande », a dit l'*Observer* de Londres, quelques semaines après l'arrivée des Alliés. « Depuis l'entrée des Anglais à Bruxelles il n'a plus été délivré de viande à la population. Les pommes de terre et la graisse sont très rares, les stocks de charbon presque épuisés. » Quant au « ministère belge du Ravitaillement », il a déclaré à divers journalistes que les Alliés ne pouvaient pas songer pour l'instant à consacrer du tonnage et des ports au ravitaillement.

Telle est la situation en Belgique après plusieurs mois d'occupation. Les reportages venus de France donnent

une note analogue. « L'ouvrier français n'a qu'un vœu: recevoir du travail. Nous devrions mettre les usines en marche, mais avec quoi ? », a dit Robert Lacoste, ministre de l'Industrie du Comité de Gaulle. « Les moyens de transport manquent pour apporter du charbon à Paris. Nous avons été contraints de réduire à trois jours la semaine de travail dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais. Comment le travailleur français peut-il vivre dans ces conditions ? Un repas convenable coûte 500 francs, ce qui le met évidemment hors de la portée de la grande masse de la population », rapporte un journal suisse. Le chômage sévit aussi en Hollande. « Vingt pour cent au plus de la main-d'œuvre hollandaise trouve à s'occuper », a expliqué la radio de Londres, qui ajoute : « Les magasins des villes n'ont plus rien à offrir et l'on n'y trouve jamais de produits vitaminés pour les enfants. » La misère règne ainsi en Belgique, en Hollande, en France. De Finlande, on câble à la presse suédoise : « Pour 20.000 paysans réfugiés de la Carélie finlandaise, il



faut trouver des terres et de quoi remplacer leur bétail sacrifié.» Les journaux finnois eux-mêmes parlent du manque de charbon et de matières premières dont souffre l'industrie. Ils évoquent l'angoissante question des livraisons de marchandises dues à l'Union soviétique en vertu de la convention d'armistice et que vient encore entraver la fermeture par les Soviétiques des frontières finlandaises à toute importation, alors que l'industrie ne peut rien faire sans recevoir de matières ouvrables.

Et les Balkans ? L'armistice soviéto-roumain prévoyait la saisie de toutes les marchandises et de toutes les denrées au profit de l'armée soviétique. Mais on en est réduit à des conjectures, car le pays a été fermé aux reporters étrangers.

Un symbole de l'Europe « libérée » :
le vainqueur américain dans la résidence
du vaincu





L'Est européen en 1944

Les Allemands sont partis — les alliés des « libérateurs occidentaux » opèrent. Leurs pelotons d'exécution sont passés par là



Libération de la peur

« J'ai vu moi-même les terroristes, revolver au poing, enlever de très nombreuses femmes. Dans une école déclassée j'ai trouvé une prison provisoire et dans la cour gisaient cinq cadavres, littéralement couverts de mouches. » Voilà un cas pris au hasard dans le compte rendu d'un correspondant américain en France libérée. « Les camps de concentration organisés au Vélodrome d'hiver et à Drancy ont reçu leurs pensionnaires, au nombre d'environ 5.000 », rapporte la *Neue Zürcher Zeitung*. A peu près autant d'inculpés ont été conduits à Fresnes et au Cherche-Midi. Les listes publiées journellement contiennent des noms de tous les milieux. Des chefs comme le général Brécard, grand chancelier de la Légion d'honneur, et le général Dentz, défenseur de la Syrie, y figurent. « Arrestations, brutalités, fusillades — tache d'ombre au tableau de la France. Les nouvelles de province dépeignent l'ar-



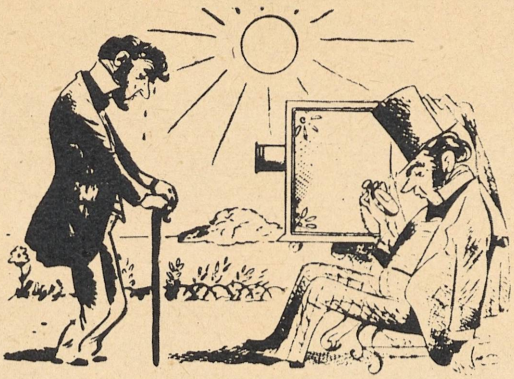
Libération de la peur: Une autre des quatre libertés conçues en Amérique trouve la plus cynique des applications là où les Soviétiques visent à libérer l'humanité à la fois des Allemands et des bienfaits de la démocratie: les morts ne craignent plus rien

bitraire des comités régionaux du mouvement de la Résistance et des abus sans nombre que le gouvernement central est impuissant à enrayer.

Selon des dépêches suédoises, on comptait dès la mi-octobre 25.000 arrestations politiques en Belgique, dont 12.000 rien qu'à Bruxelles. « Des tribunaux spéciaux prononcent des condamnations à mort en séries et en quelques jours il y a eu plus de cent fusillés à Bruxelles », précise un rapport. Le record, pourtant, est battu par ce qui se passe sous l'occupation soviétique. Au milieu d'octobre on comptait à Sofia 4.000 arrestations. L'agence d'information soviétique *Tass* a dit quelques mots des premières poursuites intentées par les tribunaux nouveaux : « Dans la région de Sofia, 659 personnes vont comparaître devant les juges. Parmi elles, 19 anciens ministres, 107

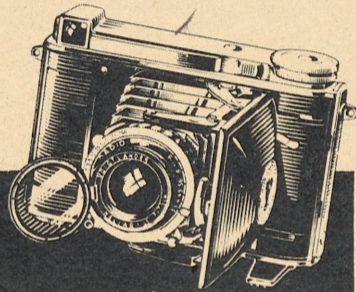
membres du Parlement, 72 agents d'entreprises économiques, 342 particuliers suspectés d'opinions fascistes. 51 fonctionnaires de la police, 49 représentants de la presse et des Beaux-Arts. » Nombreux sont les inculpés déjà transférés en Union soviétique; c'est le cas des membres du Conseil de régence de Bulgarie. De Roumanie sont partis un million et demi de travailleurs pour l'intérieur de l'U.R.S.S. — non comme inculpés, mais comme ouvriers déportés. De Finlande, des milliers de gens en fuite ont franchi la frontière suédoise n'emportant que quelques objets indispensables, craignant l'intervention de la commission de contrôle soviétique d'armistice. Celle-ci désignait à Helsinki les individus à arrêter; leur nombre, selon des nouvelles de source américaine, a dû être « assez élevé ».





C'est ainsi que débute la photo!

Les premières vues nécessitaient une pose d'une heure en plein soleil! Heureusement qu'un savant allemand P. W. F. Voigtländer ouvrit de nouvelles perspectives à l'optique photographique! Une fraction de seconde suffit maintenant pour obtenir avec l'objectif lumineux de votre appareil Voigtländer et la petite pellicule rapide Bessapan, une reproduction parfaite du sujet.



Voigtländer



Les grues roulantes et pivotantes à grande puissance

construites dans nos ateliers sont employées avantageusement par de nombreuses administrations de chemins de fer d'Europe et d'outre-mer. Leurs caractéristiques sont: rapide mise en service, maximum de sécurité, haut rendement.

ARDELTWERKE

Les Allemands sont partis



Ce qui devait arriver... Voilà ce qui restait de la brigade internationale « Lister » en 1939 au moment où, la guerre civile espagnole terminée, elle passa en France. Durant six ans, dont quatre sous la surveillance des Allemands, ces bandes bolchevistes ont été maîtrisées. Les voici reparties à l'aventure

LIBERTÉ DES CULTES

« L'Eglise elle-même a besoin d'une sérieuse épuration, selon les revendications du mouvement de la Résistance française », écrit la *Neue Züricher Zeitung*. « Tous les princes français de l'Eglise n'ont pas tous observé l'attitude voulue. Dans le haut clergé, la réserve et la neutralité au regard des événements politiques ont souvent prévalu. »

L'opinion qui s'exprime là est-elle un plaidoyer pour une Eglise politique, pour l'emprise politique sur la religion? Bien des épisodes paraissent l'indiquer. Ce fut d'abord le tour de l'Italie. Peu après l'occupation de Rome par les Alliés, il s'y est formé un « parti catholique communiste », qui affirme vouloir réaliser l'accord du catholicisme et du communisme, bien que le Vatican se soit toujours prononcé contre tout compromis avec le communisme. Les avis venus de Moscou n'étaient pas favorables à la politique du Vatican. Cependant, Moscou prit des initiatives sur le plan religieux. L'Eglise russe-orthodoxe a été « renouvelée ». Un nouveau « Saint Synode » a été convoqué et un « Patriarche » intronisé, patriarche qui annonça aussitôt des tournées de propagande dans le Proche-Orient. L'Eglise,

instrument politique — tel sembla être le mot d'ordre donné par Moscou où l'on n'a pas oublié que l'influence de la Russie sur les peuples balkaniques provenait de ce que l'Eglise orthodoxe de rite grec avait, à l'époque de la chute de Byzance et de la domination turque, réclamé la protection de l'Eglise russe. La religion, à cette époque, était la préface de l'influence politique. « Deux Romes sont tombées », déclarait l'empire des tsars dont les regards se portaient volontiers de Rome à Byzance. « La troisième Rome a nom Moscou et ne tombera pas. » De cette époque date le véritable impérialisme de Moscou et sa tendance à mettre la religion au service dudit impérialisme. Staline, élevé dans une pension religieuse, aurait-il tiré d'utiles enseignements de l'histoire de l'Eglise russe? Un ancien diplomate soviétique, qui a longtemps vécu dans l'entourage même de Staline, a rapporté de lui une remarque lancée au cours d'une assemblée d'agents du Parti: « Ne touchez pas au Pape. C'est un très brave homme. S'il était ici, il serait depuis longtemps bolcheviste, le petit bonhomme ».

LES eaux de la Norvège, la mer du Nord, la Manche et la Méditerranée sont le cadre des opérations et de nombreux succès des S-Boote. Ces vedettes rapides, extrêmement mobiles, montées par 25 hommes, constituent un adversaire redoutable pour la navigation ennemie à proximité des côtes. Le S-Boot est armé de deux tubes lance-torpilles dont on voit ci-contre les clapets fermés à bâbord et tribord, d'un canon de 2 cm., escamotable dans le gaillard d'avant, et d'un canon de 3,7 cm. Au crépuscule, les bateaux en formations de patrouille partent à l'attaque des convois ennemis. Ils s'immobilisent aux aguets, moteurs stoppés, jusqu'à ce que l'adversaire passe à leur portée. Après avoir décoché leurs torpilles, ils s'éloignent rapidement sous un rideau de brouillard artificiel pour échapper au feu roulant des destroyers ennemis. A l'aube, ils rentrent à leur base. Le S-Boot est quatre ou cinq fois plus grand que son frère cadet, le Sprengboot, ou canot explosif. L'un et l'autre types opèrent surtout la nuit. L'élément surprise est à la base de leurs succès. Le S-Boot est le plus rapide des torpilleurs tandis que le Sprengboot est un canot automobile chargé d'un violent explosif.

Cliché du correspondant de guerre Fritz Böltz (PK)



Quand le soleil se couche...

De jour, les vedettes rapides stationnent sous des filets de camouflage. L'après-midi, l'activité renaît à leur bord et le soir, quand le soleil se couche, elles appareillent. Leur tâche commence...

Jeunes camarades des combattants

On voit ici un groupe d'auxiliaires de la Luftwaffe. Sur le visage rayonnant de ces jeunes se peint la fierté de leur tâche nouvelle. Depuis un an et demi, les élèves mobilisés comme auxiliaires de la Luftwaffe ont rendu de grands services. Beaucoup de ces jeunes gens se sont distingués dans la défense anti-aérienne. Le liseré rouge des pattes d'épaule indique qu'il s'agit de volontaires. Leur service répond à l'entraînement physique des Jeunesses hitlériennes dont les insignes particuliers et ceux du Sport national sont arborés ici au premier plan. Ces auxiliaires de l'aviation fournissent un double effort, car leurs fonctions ne les exemptent pas de poursuivre leurs études et leur apprentissage

Cliché du correspond. de guerre Hanns Hubmann (PK)







Avant la fête

Ces costumes anciens de Haute-Bavière ne sont portés qu'à de rares occasions. Une petite veste très travaillée, ornée de dentelle de tulle noir, ainsi qu'un ruban d'or au chapeau, les différencie des vêtements habituels du dimanche.



Les Anglo-Américains prétendent combattre les Allemands. Or, les forces qu'ils ont déchaînées contre l'Europe sont en train de pulvériser un monde où des millions de femmes, toute leur vie, défendent la famille et la culture européenne. Voilà ce qu'ils omettent de dire

Mme Hardt approche de la cinquantaine. Née à une époque heureuse, elle est aujourd'hui entraînée dans une lutte où il ne lui reste que sa force de caractère pour maintenir sa famille

Mme Anna Hardt – née en 1896

UN splendide feu d'artifice, des soleils, des fusées de toutes les couleurs sur un fond de ciel étoilé. L'enfant se leva et, allant jusqu'à la fenêtre, y arriva juste pour admirer les feux de bengale illuminant les sombres sapins qui encadraient le manoir ; leur flamme rouge l'éblouit pour retomber ensuite sur la neige des pelouses en d'irrégulières pulsations. Doucement, les dernières fusées sont retombées. La lisière du bois renvoie l'écho d'un dernier pétard. Le silence reprend possession du panorama.

Des salles du rez-de-chaussée s'échappent les accents d'une fête, puis le rythme d'une vaise auquel se mêlent des voix, des rires, des ovations.

Pour la deuxième fois, l'enfant s'éveille : le jour s'est levé, des exclamations montent parmi des claquem-

ments de fouets et le timbre des grelots des traîneaux qui attendent les voyageurs.

Le lendemain matin, la maman annonce le début du nouveau siècle.

Pour la première fois, l'enfant accompagne son père. Une voiture de chasse bien suspendue les emmène au loin ; la robe des deux coursiers alezan brille comme du cuivre poli et, dans le village, les gens se découvrent. Les maronniers se couvrent de fleurs blanches et roses, l'air s'emplit de senteurs et de bourdonnements nouveaux.

La fillette grandit au milieu de ses frères, quatre garçons contre une seule fille. Des maîtresses diplômées et des gouvernantes françaises sont chargées de leur éducation à la maison. Certains

jours, les cinq enfants ne s'adressent la parole qu'en français ou en anglais. Le repas de midi les réunit autour d'une table. A moins d'être questionnés, ces jeunes ne doivent pas ouvrir la bouche, sauf si, comme l'on dit, la tapisserie murale ne bouge d'elle-même ; la gouvernante leur inculque en tout la discrétion qu'il faut savoir garder.

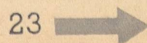
Anna devient jeune fille. Et sa qualité nouvelle est marquée d'une soirée à l'Opéra où, très fière, elle arbore le grand décolleté.

★

La mère voyage beaucoup et les enfants l'accompagnent. On séjourne en Suisse, en Italie, Hollande, Danemark, France et Angleterre. Pourtant chaque

randonnée les ramène pour de longs mois au manoir natal dont l'hospitalité est bien connue du voisinage. Tantôt c'est un bal, tantôt une sortie à cheval ; puis, les fils grandissant, la maison se remplit d'uniformes d'officiers et d'étudiants. Anna doit elle aussi poursuivre ses études lorsque la Grande Guerre éclate.

Les salons du rez-de-chaussée deviennent déserts, les chevaux de selle suivent leurs maîtres, devenus soldats et combattants. En 1916, l'un des fils est tué en Flandre. Depuis ce moment-là Anna ne verra plus sa mère que vêtue de noir. Anna étudie à Leipzig. Pourtant, la vie à la ville devient vite morne et l'étudiante demande du service à la Croix-Rouge. Dans la gare centrale, elle s'occupe des trains de



Mme Anna Hardt - née en 1896



Années de bonheur

Dans les heureuses années qui ont précédé la Grande Guerre, les femmes qui atteignent aujourd'hui la cinquantaine, étaient alors des jeunes filles. Élégamment vêtues, elles dansaient dans des salles inondées de parfums et de lumière. Tout autour d'elles respirait le bien-être. L'effondrement de la structure économique moderne provoqua des troubles sociaux. C'est alors qu'éclata la guerre de 1914, suivie d'innombrables crises. La lutte pour l'existence accapara aussi les femmes. Mais avec patience et ténacité, elles se reconstruisirent lentement un foyer, fidèle reflet de leurs années de jeunesse. Elles retrouvèrent leur ancienne élégance et participèrent à la vie sociale. De nouveau la vie leur souriait



blessés qui transitent et découvre ce que peut être la misère humaine. Peu après, toutes les étudiantes inscrites à l'Université travaillent dans une usine de munitions. Anna plie ses belles robes pour endosser une blouse et elle devient « Hardt, Anna, n° 586 ». Ses compagnes d'atelier ont le teint pâle; comme elles, Anna connaît les atteintes de la fièvre militaire. C'est une éruption de la peau assez désagréable, fort répandue dans les usines de munitions.

★

Au début de la dernière année de guerre, Anna épouse le frère d'une de ses amies, officier de cavalerie élané, brun, au regard ardent. Il l'emmène dans sa propriété où, malgré le temps de guerre, la fanfare du village vient égayer la fête de la moisson; les acclamations, pourtant, ne sont plus celles des bonnes années.

Par une pluvieuse matinée de novembre, un officier couvert de boue fait irruption dans le hall d'entrée; sa main droite étreint un pistolet armé. Sa femme, bouleversée, reconnaît en lui son mari. Nerveux et absent, il la fixe du regard, ne sachant que répéter: « On a cherché à m'arracher mes galons... ». La guerre avait pris fin.

Au printemps suivant, Anna met au monde un deuxième enfant: une fille succède à un garçon.

Les années qui suivent sont très dures. Son mari est de ceux qui n'ont pas supporté les secousses de la guerre, et n'ont pas retrouvé l'équilibre après la défaite. Comme bien d'autres il n'a pas résisté au fléau, bien que la mitraille l'ait épargné. Abandonnant son foyer, il s'engage dans des formations irrégulières où l'attend une vie pleine d'aventures.

Un soir, une voiture s'arrête et des officiers dissidents remettent à notre héroïne le corps de son mari. Des ouvriers rebelles l'ont surpris au cours d'un voyage et tué comme un chien. On l'enterre dans le cimetière du village, par une belle journée de printemps où le lilas fleurit et où l'alouette s'enivre d'air pur — stupides coïncidences. Le vieux pasteur évoque la vie et la mort. La veuve est là, debout, tenant des deux mains ses enfants.

★

On liquide la propriété et il ne reste que l'héritage de sa mère. Anna se retire chez elle dans la vallée du Rhin. La valeur du mark baisse de jour en jour et, malheureusement, la veuve ignore tout des questions financières.

Un beau jour elle se présente à la banque pour opérer un maigre retrait. Un jeune employé à lunettes, retranché derrière un grillage lui dit: « Madame, il n'y a plus rien ».

La seule personne qui ne lui tourne alors pas le dos est sa domestique qui lui déclare: « J'ai vécu avec vous les bonnes années; ce n'est pas pour vous abandonner dans les mauvaises. S'il y a de quoi se nourrir et coucher, je renonce volontiers à tous gages! » Mme Hardt cherche du travail.

Elle débute par des traductions qu'elle livre à un éditeur de publications

bon marché. Elle adapte des textes français, récits de folles aventures policières que l'on destine au public allemand. Ses adaptations vont prendre place sous des couvertures de couleur, dans les étalages de tous les kiosques d'Allemagne. Mais cela ne rapporte pas grand'chose.

Quelques années passent et la courageuse femme trouve une meilleure situation auprès d'un éditeur. Celui-ci attelle son personnel à la révision d'un manuel de médecine familiale bien vieilli. Il paraît en plusieurs volumes et est diffusé dans toute l'Allemagne par des agents à la commission.

A l'âge de dix ans, sa fille est atteinte de tuberculose osseuse. Les médecins recommandent un long séjour en Suisse. La mère emprunte la somme nécessaire et envoie peu après l'enfant dans l'Engadine. Sa journée de travail, cependant, commence à six heures du matin pour ne prendre souvent fin qu'après minuit. Le joyeux tourbillon de la cité rhénane où elle vit ne représente pour elle qu'une lointaine coulisse bruyante. Son labeur acharné s'est traduit par l'acquisition d'un piano à queue, et le premier morceau qu'elle joue à son fils est une valse vive et prenante de Chopin. La même valse qu'elle avait jadis écoutée lors d'une Saint-Sylvestre inoubliable, celle où dans la maison paternelle en fête le vieux siècle avait pris fin.

★

La grande ville des bords du Rhin devient le siège d'une exposition internationale. Anna s'y trouve chargée de la section de la presse. Elle y obtient beaucoup de succès. Des fenêtres de son bureau, son regard plonge sur les eaux du fleuve où les trains de chalands se mêlent aux bateaux de promenade bondés de passagers.

Sur la fin de la même année, la veuve devient rédactrice en titre. Elle apprend vite à utiliser pratiquement son bon goût et des connaissances qui ne se démentent jamais ; elle gagne de l'argent. Elle reçoit les photographes et leur prodigue ses conseils ; sur son bureau s'amoncellent les silhouettes qu'imaginent les dessinateurs de mode. La vie moderne fait beaucoup pour la retenir en la charmant dans le cadre d'un monde qui confond liberté et libertinage et assimile le progrès matériel à la culture. La presse de cette époque est dominée par des parvenus qui s'écoutent parler. Des termes à la fois osés et vagues sont le pendant des allures brusques et trop décidées des jeunes filles.

Anna surveille toujours de près l'éducation de ses enfants — sa fille lui est revenue guérie. Consciente du danger des promiscuités du monde, elle retire l'un et l'autre enfant du collège et leur affecte des maîtres privés. Selon la tradition, elle est le centre de

Suite page 26

... La lutte pour la famille semblait gagnée. Certes, la femme avait vécu des jours bien durs mais la famille allait enfin pouvoir connaître un peu de bonheur, lorsque éclata la deuxième guerre mondiale





Lohse Uralt Lavendel a subi, en quantités, certaines restrictions. Mais sa qualité n'est point changée. Soyez-en économes : quelques gouttes suffisent à procurer un quart d'heure de fraîcheur et de bien-être. Vous devriez l'essayer. On vit mieux, on travaille plus facilement dans une atmosphère de fraîcheur parfumée.



Bas de réputation mondiale

des

plus grandes fabriques de bas européennes
J. KUNERT & SOHNE, WARNSDORF, ALLEMAGNE

ralliement de la famille. La fille reprend les fonctions qu'assurait la mère en son temps.

La recette provenant de la publication d'un premier ouvrage permet de s'adresser à un peintre de talent pour fixer les traits de la famille, négligeant à dessein la photographie moderne.

★

Peu avant 1930, notre héroïne achète une petite villa dans une banlieue de l'ouest. A force d'économie, elle acquiert pièce par pièce un excellent mobilier ancien. En fréquentant patiemment les boutiques d'antiquaire, elle découvre des merveilles : tantôt une belle panetière, tantôt une madone de style gothique, ou un tapis noué à la main ou même une édition rare d'auteur classique.

En 1931, elle achète sa première voiture, très simple, à deux places, une Opel, dont la couleur verte lui a valu le nom de « reinette ». Lors d'une première sortie Anna Hardt se remémore les beaux modèles de chez Mercedes que sa mère s'offrait dès leur apparition : monstres bruyants aux hautes lanternes de laiton ou de cuivre rouge, et fort chers.

Dans l'année où le national-socialisme prend le pouvoir, Mme Hardt devient rédactrice en chef du journal. Son budget s'élargit avec la renaissance économique du pays.

★

L'été 1939 fut splendide et d'un rare éclat. Anna et ses enfants séjournent chez des amis dans une propriété de Poméranie. Sous un soleil d'or, les belles journées passent. Réunions en plein air, sports nautiques se succèdent. Un matin, des vrombissements emplissent les rues du bourg. Quand Mme Hardt se penche à la fenêtre, plusieurs escadrilles d'avions de combat allemands volent vers l'est sous un ciel rose ; la radio joue des marches militaires. Tout en répondant aux questions des enfants surexcités, Anna revit en songe les jours où éclatait la première guerre mondiale. A cette époque déjà, les armées s'ébranlaient.

Le fils, renonçant à son baccalauréat, rejoint volontairement un régiment de cavalerie à Stolp. Comme jadis la mère, la fille est infirmière. Elle revoit son fils juste avant son départ pour le front ; il a bien maigri, sa voix est rauque. Sa mère lui caresse la main en regardant la cour de la caserne. Un monument s'y dresse, avec un aigle. Sous l'aigle, une couronne et un ruban. A l'arrière-plan, la chaussée d'une grand'route où, sans discontinuer, défilent batteries et unités motorisées.

Du front, peu de cartes. Anna met de côté des cigarettes, quelques friandises.

On compte les années de guerre. La vie à l'intérieur devient difficile, voire plus dangereuse. Mme Hardt s'habitue à travailler au son des sirènes. La nuit, elle s'assied au fond de l'abri du jardin et observe le ciel en feu.

Le fils est dans l'Est ; sur le Volchov, une gerbe de balles le frappe à la tête, à la poitrine et à la cuisse. On ramène

le blessé chez lui. Il s'en tire à grand-peine, mais sa mère pourra le serrer dans ses bras. Elle le conduit dans la chambre qu'il a longtemps habitée : rien n'y a changé. Elle le met au lit, lui racontant comme autrefois une belle histoire pour l'endormir.

Et puis, un jour, les quatre cinquièmes de la ville brûlent. Maisons, églises, monuments historiques, fruits de siècles de labeur, sont disloqués ; la maison d'édifications n'est pas épargnée.

Le lendemain, Mme Hardt revêt une blouse blanche sur le quai de la gare comme au temps de la Grande Guerre. Elle sert des cafés, distribue des tartines, prend soin des grands blessés et aide à diriger les civils sinistrés vers l'intérieur du Reich. Sa fille lui envoie de bonnes nouvelles.

Par suite de ses blessures, le fils souffre de sombres crises de neurasthénie. Rentrant tard de ses occupations, Anna Hardt souvent s'assied au piano et joue pour lui Beethoven, Bach, Händel et « la » valse de Chopin. Le fils écoute en silence, tout à la pensée de sa mère.

★

Par une nuit d'hiver, l'ennemi déverse une véritable pluie de phosphore. Sortant de l'abri, ils voient les flammes dévorer leur maison. Le fils veut sauver divers objets de valeur, mais sa mère le retient : « Laisse, tu vois bien que tout cela est perdu ». Droite, sans une larme, elle regarde le feu achever son œuvre. A haute voix, la courageuse femme énumère ce que contenait chaque pièce, rappelant l'origine de telle armoire et de tel tableau. A l'aube, elle emporte sa valise et va s'inscrire au poste de secours du quartier.

Le fils doit reprendre son traitement, en Haute-Bavière. Les Américains sont aux portes du Reich. Notre héroïne reste sur place, bien que le grondement de l'artillerie se rapproche toujours faisant frémir le sol jour et nuit. Plus d'une fois, les avant-gardes blindées ennemies déferlent jusqu'aux faubourgs, et sont chaque fois repoussés.

C'en est fait. Mme Hardt, de son pas mesuré, quitte la ville et la région. L'avenue est bondée de fugitifs, sous les branches nues des arbres pointant vers un ciel sinistre. A brefs intervalles, des avions ennemis passent en rase-mottes et les colonnes de réfugiés se dispersent.

Le soir, Anna Hardt atteint un village où elle est recue avec égards. En pleine nuit, elle s'éveille dans une chambrette de paysans. Par l'étroite embrasure de la fenêtre, elle aperçoit les éclats de la DCA, des boules de feu rouges qu'accompagnent des détonations. Attaque aérienne ! Regardant mieux, les lueurs d'un village en flammes illuminent les sombres sapins devant la maison et inondent les pelouses blanches de neige d'éclairs saccadés. Anna Hardt s'assied et écrit une lettre à son fils. A l'instant où elle la termine d'un « ta maman qui t'aime », une dernière fusée lumineuse s'éteint dehors. L'écho d'une bombe à retardement longe la lisière du bois, et la campagne redevient silencieuse.

La protection des œuvres d'art

PAR ERNST LEVALTER

Devant les dures nécessités imposées par la guerre, il semble que les œuvres d'art soient bien peu de chose. Et cependant une voix secrète nous dit qu'il importe de les sauver des dangers qui les menacent. Cette voix s'oppose aussi à ce que les œuvres d'art soient traitées comme un vulgaire butin de guerre. On doit donc se demander quelles sont les revendications que l'art adresse aux belligérants et comment on peut y faire droit. "Signal" répond à ces questions

UN souvenir qui remonte à 20 ans, mais qui est inoubliable. Nous errions parmi les salles du Musée des Thermes à Rome. Ce sont de précieux témoignages du début de l'époque classique de la Grèce : le trône d'Aphrodite, par exemple ; et ce relief de l'Erinye endormie, dont les contours marmoréens révèlent plus le charme de la déesse que les sombres désirs de vengeance qu'on lui attribue. Ce relief est sur un socle à mi-hauteur d'homme, de sorte qu'on peut facilement se pencher sur le merveilleux visage. La salle où se trouve ce relief est sous la surveillance d'un gardien. Ce n'est pas un fonctionnaire ordinaire, on le remarque tout de suite ; mais un préposé spécial, fier de la mission qui lui incombe de veiller sur un chef-d'œuvre qu'il peut contempler chaque jour à loisir, tandis que nous ne pouvons en jouir que rapidement. Lorsque nous allons quitter la salle, nous l'observons encore un instant. Il a pris un chiffon et il essuie délicatement le visage de la déesse de la vengeance. Ne se croyant pas observé, il dépose le chiffon et caresse le marbre avec admiration.

Ce gardien épris d'art avait sûrement réussi à harmoniser les deux sentiments contraires qui s'emparent de nous devant la contemplation d'une œuvre d'art : l'admiration respectueuse et le désir de la posséder. Le pre-

mier de ces sentiments nous maintient à distance de l'œuvre d'art, le second nous attire vers elle et nous engage à la mieux pénétrer. On se rappelle qu'il y a quelques années la célèbre Joconde de Léonard de Vinci fut volée au Louvre et retrouvée longtemps après en Italie. On ne découvre pas tout de suite les mobiles d'un tel vol. Ne pouvait-on pas supposer que le coupable avait eu l'irrésistible désir de vivre un certain temps en communion intime avec le chef d'œuvre de Léonard de Vinci ?

En vérité, les raisons profondes, si contraires en apparence, qui séparent le vol d'un chef-d'œuvre et la respectueuse admiration que l'on éprouve pour une œuvre de valeur, sont plus proches qu'on ne le suppose.

De Verrès à Pimpernell

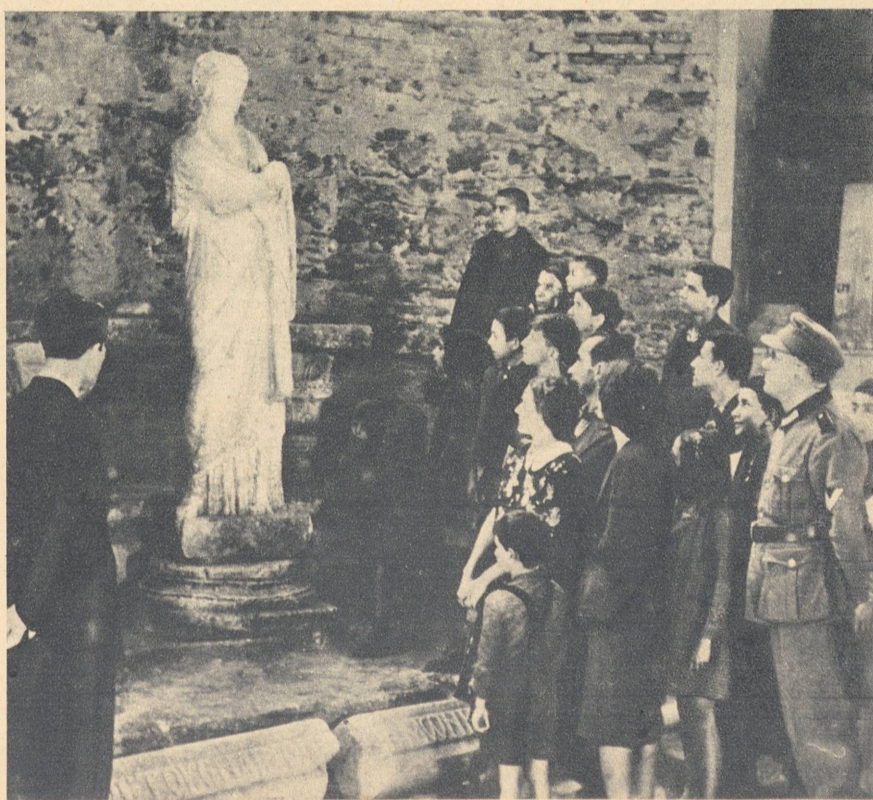
Cicéron intenta un procès au préteur romain Verrès pour s'être emparé des biens des villes de la Sicile et particulièrement des œuvres d'art sacrées. Cicéron établit une longue liste des objets d'art de haute valeur trouvés dans la villa de Verrès : statues, sculptures en bois, gemmes. Si par euphémisme, on a donné, depuis, au gouverneur cleptomane, le titre honorifique de « premier collectionneur d'art », la liste dressée par Cicéron prouve au moins que Verrès s'y connaissait en œuvres d'art et une telle connaissance



Ce casque grec que des soldats allemands ont trouvé en faisant des fouilles en Grèce remonte à environ 2.300 ans

Durant cette guerre, au cours de l'occupation de la Grèce, des spécialistes allemands ont accompli des travaux importants, couronnés de succès, sur le même sol historique où l'archéologie allemande s'était déjà distinguée. Mais tous les objets trouvés ont été remis au gouvernement grec. Il faut signaler qu'on a retrouvé une statue de Dionysos, particulièrement remarquable, remontant à 2.500 ans, et qui avait disparu en 1929. De même on a pu retrouver la célèbre bibliothèque de Sossimain, contenant 6.000 volumes, qui avait mystérieusement disparue, il y a des années. Des spécialistes ont également mis à jour des habitations antiques. Tout ce qui a été découvert a été mis à la disposition du gouvernement.

Cette statue ancienne a été de même découverte par des soldats allemands et exposée dans le Panthéon à Salonique





Œuvres d'art florentines
conservées dans un tunnel

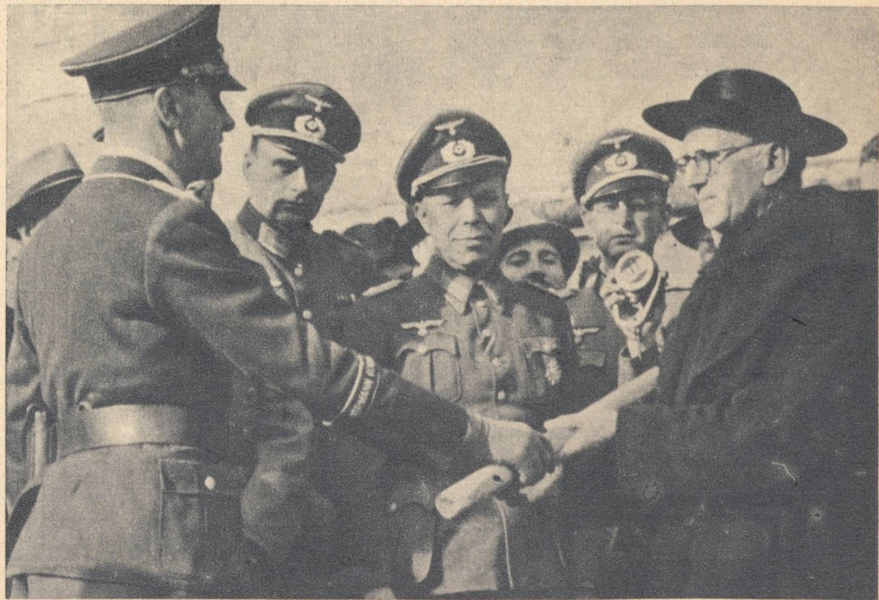
Dès le début des attaques aériennes terroristes sur l'Italie, le gouvernement de Mussolini avait pris soin de faire transporter toutes les œuvres d'art qui pouvaient être sauvées dans des villages, des châteaux, des caves et des tunnels. La destruction de Tivoli, le pilonnage de Pompéi ont prouvé que ces mesures ne suffisaient pas. Des organisations allemandes intervinrent alors et mirent en sûreté un plus grand nombre d'œuvres d'art. C'est ainsi que Florence, qui, à titre de ville d'art de renom mondial, fut évacuée sans combat, put reprendre aussitôt 57 œuvres de bronze monumentales. Mises sous la surveillance de la ville, elles ne risquaient plus de « disparaître » aussi facilement que dans un coin de campagne.



Cette magnifique statue d'ange a été sauvée de Monte Cassino par des parachutistes allemands, au cours de dur combat

Monte Cassino a été rasé de terre par les bombes des Anglo-Américains. Par contre, la célèbre bibliothèque ainsi que de nombreuses œuvres d'art du Musée national de Naples, que l'on croyait ici en sûreté, ont été sauvées au dernier moment par des parachutistes allemands. De longues colonnes de camions allemands ont transporté des tableaux, des incunables, des livres ainsi que d'admirables bronzes de Pompéi pour les mettre sous la protection du Vatican. On peut d'ailleurs y vérifier leur présence, de même qu'on peut constater quelles œuvres d'art importantes les Allemands y ont apportées, de Rome, de Milan et de Venise, pour les mettre à l'abri des bombes et des vols.

Tout se fait avec ordre. Un officier allemand remet à un ecclésiastique, gardien des trésors de Monte Cassino, la liste des objets sauvés



La protection des œuvres d'art

suppose une admiration et une compréhension profondes. En outre, on n'a jamais prétendu que Verrès ait voulu vendre les œuvres d'art ainsi dérobées pour réaliser un bénéfice. Il ne tenait qu'à leur possession et ne cherchait aucun profit.

C'est en cela qu'il diffère essentiellement de ceux qui, aujourd'hui, pillent la Sicile et lui arrachent une grande partie de ses trésors : à savoir les Américains Pimpernell et Salauer et l'Anglais Duveen. Quand ils ont transporté le trésor de la cathédrale de Catane en Amérique, ou enlevé la porte de la cathédrale de Palerme pour en orner la villa d'un multimillionnaire anglais ou américain, il n'était pas question pour eux d'un amour sans bornes des choses artistiques, mais d'une bonne occasion de gagner de l'argent.

Un autre exemple : Londres possède deux grands centres où se trouvent des œuvres d'art de tous les temps : le « British Museum » et le « Kensington Museum ». Le profane qui en parcourt les vastes salles se demande d'après quel principe les œuvres d'art qui s'y trouvent ont pu être attribuées à l'un ou à l'autre musée, car il est impossible d'y reconnaître une classification quelconque. Du point de vue de la valeur, les collections du « British Museum » dépassent de beaucoup celles du « Kensington Museum », en commençant par les sculptures du fronton du Parthénon, qui, par leur nom couramment adopté de marbres d'Elgin, rappellent un vol brutal fait sans égards et sans connaissances. C'est en effet Lord Elgin qui, en qualité d'ambassadeur anglais, les fit enlever pour les transporter à Londres, ne craignant pas de faire détruire une grande partie des marbres, jusqu'à les rendre méconnaissables.

On ne peut donc constater aucun progrès de Verrès à Pimpernell, en ce qui concerne le respect dû aux œuvres d'art, bien qu'on doive reconnaître que ceux qui ont composé les collections du British Museum, contrairement au groupe actuel Pimpernell-Salauer-Duveen, ont au moins songé à l'intérêt de leur pays autant qu'à eux-mêmes. On peut faire la même remarque sur Napoléon, qui « rassembla » des œuvres d'art de tous les pays conquis, dans une vaste mesure et comme on ne l'avait pas encore fait jusqu'alors, dans l'unique but d'enrichir la capitale de la France.

Le respect des œuvres d'art

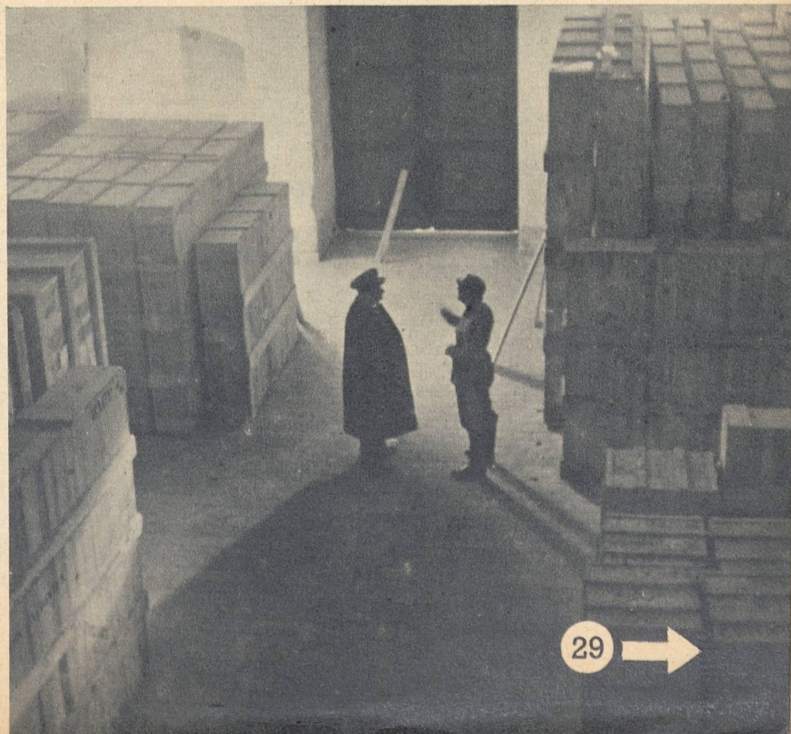
Lorsque Oreste eut tué Clytemnestre, sa mère coupable, il lui fut ordon-



La célèbre Diana de Versailles, l'un des trésors du Louvre, dont la protection par les Allemands a été admirée par un expert anglais. La photo du bas montre dans quel parfait état les trésors d'art ont été trouvés par les « libérateurs » anglo-américains

EN FRANCE

Lorsque la Wehrmacht se prépara, le 10 mai 1940, à une attaque décisive devenue malheureusement nécessaire contre la France, les chefs des armées allemandes reçurent du Führer des instructions spéciales pour la protection des magnifiques monuments d'art de France, des Flandres et de Hollande. On avait déjà, à cette époque, désigné un délégué pour la protection des œuvres d'art, le comte Metternicht, chargé d'apporter l'aide de ses connaissances dans le domaine de l'art. On n'a pas oublié comment les soldats allemands, agissant dans l'esprit de ce plan, ont risqué leur vie pour sauver la cathédrale de Rouen de l'incendie. C'est cette même cathédrale qui a été gravement endommagée en 1942 par les bombes anglo-américaines. Durant les quatre années de l'occupation, des spécialistes allemands ont beaucoup aidé les Français à sauver leurs œuvres d'art menacées par la guerre ou abandonnées. La France un jour ayant compris la valeur de sa « libération », élèvera sûrement la voix pour rendre justice à ce que l'armée d'occupation allemande a fait pour elle, dans ce domaine culturel.





U n hommage rendu à la science allemande

Chaque année, l'anniversaire de l'éminent médecin allemand Robert Koch est célébré au Japon par un service shintoïste à l'institut Kitasato. Ce geste de la part d'une nation très civilisée est plein de promesses pour la prochaine ère de paix où l'on éprouvera de nouveau le respect du génie créateur que les nations vraiment libres trouvent tout naturel de professer entre elles vis-à-vis de leurs grands hommes.

De même que dans le domaine de la science pure, l'Allemagne s'est acquis de multiples mérites dans celui de la technique industrielle. C'est ainsi que les machines à écrire, à calculer et comptables de la maison Mercedes sont depuis de longues années à la tête du progrès. Dans l'économie mondiale à venir, les expériences faites au cours des dures années de guerre leur permettront de maintenir leur position prépondérante d'instruments indispensables au progrès constant du commerce et des échanges sur le continent. Elles resteront fidèles à la devise impérative :

L'Allemagne travaille pour le bien de l'Europe



MERCEDES BÜROMASCHINEN-WERKE A. G.

AKTOPHOT

Conservation des documents importants grâce à de petits clichés sur pellicule. Reproduction à l'échelle voulue, par la photographie, des dessins et du matériel de construction.

Les appareils de reproduction "Aktophot" économisent du temps et du travail improductif dans les bureaux de construction.

**DR. BÖGER
VEREINIGTE PHOTOKOPIER-APPARATE K. G.
BERLIN W 35, POTSDAMERSTRASSE 64**

La protection des œuvres d'art

né, pour expier son crime, d'aller à Tauris ravir du temple la statue de la déesse Artémis. C'est à cette occasion qu'il retrouva sa sœur Iphigénie. S'agissait-il là du « vol d'une œuvre d'art » ? Le terme serait exact pour l'homme moderne ; mais les anciens, bien que créateurs de l'art classique, ne connaissaient pas encore le concept de l'art. Les statues grecques — enlevées ou achetées — que nous admirons dans les musées, ne représentaient pas, pour eux, des œuvres d'art. Elles étaient les dons sacrés faits aux Dieux, aux lieux mêmes du culte. Le vol de telles statues était un crime, à l'égard des Dieux, une profanation pour les lieux sacrés.

Bien que nous nous écartions de la conception des anciens à cet égard, nous éprouvons encore un peu de leur sentiment. N'avons-nous pas, secrètement, une sorte de pitié, à contempler tant d'œuvres d'art arrachées de leurs milieux, de leur foyer, et contraintes à chercher un refuge d'occasion dans des salles de musée. Le cavalier de Bamberg ou le David de Michel-Ange ne seraient-ils pas mieux à voir ailleurs qu'à l'endroit où ils se trouvent ? Ce sont de tels scrupules qui ont autrefois poussé le gouvernement allemand à décider de laisser les statues découvertes à Olympie, au lieu même de leur origine. C'est là le témoignage d'un respect devant l'œuvre d'art, considérée non comme simple phénomène esthétique, mais comme une chose vivante qui ne doit pas être arrachée de son milieu.

Ceci est encore plus sensible si l'on considère un autre aspect de cette conception : à savoir que celui qui détruit un pays, détruit en même temps les œuvres d'art qu'il renferme. Les généraux de Louis XIV, lorsqu'ils ont ravagé le Palatinat, pour des raisons militaires, n'ont pas épargné les trésors de la cathédrale de Spire et du château d'Heidelberg. Les Anglo-Américains qui, dans la guerre actuelle, ont, pour des raisons soi-disant militaires, détruit le monastère de Monte Cassino, n'ont pas pensé aux trésors qu'il renfermait, ou n'ont pas voulu en tenir compte.

Ce qui s'est passé à Monte Cassino témoigne d'une évolution apportée par cette guerre. Alors qu'autrefois on supposait, au cours d'une guerre, que l'ennemi respecterait les œuvres d'art et qu'on se répandait en plaintes éloquentes, quand ce n'était pas le cas, on se trouve, aujourd'hui, vu les nombreux dangers nouveaux, dans la nécessité de réclamer une protection de l'art. On ne peut plus espérer que la vie

culturelle soit maintenue en dehors des hostilités, comme par exemple, à Vienne, en 1809, alors qu'après le siège de la ville, les généraux ennemis vainqueurs se réunirent pour suivre le cortège funèbre du compositeur Josef Haydn qui venait de mourir. On se rappelle que, pendant la première guerre mondiale, les chefs des nations belligérantes se considèrent comme obligés de protéger les œuvres d'art du passé, non seulement dans leurs propres pays, mais aussi dans les pays occupés.

Le haut commandement de l'armée allemande a observé sévèrement le même principe dans la guerre actuelle, souvent même malgré les attaques acharnées de l'adversaire. Nous en avons un témoin irréfutable dans la personne de Sir Kenneth Clark, directeur de la « National Gallery » de Londres, qui a visité les collections officielles de la France, dans les abris spéciaux installés par les autorités d'occupation. Ces constatations sont le plus clair démenti aux calomnies qui avaient été répandues. Comme il l'a déclaré, toutes les œuvres d'art mentionnées dans les catalogues étaient toujours là et aucune n'avait été transportée en Allemagne. « Je suis heureux, a-t-il dit, de n'avoir pas cédé à la pression exercée sur moi, et de n'avoir pas protesté contre le transport d'œuvres d'art françaises en Allemagne, car de telles assertions étaient absolument mensongères et ne servaient qu'aux buts d'une maladroite propagande. »

Il a insisté sur la manière favorable dont les œuvres d'art avaient été traitées par des spécialistes allemands pour les protéger des intempéries, de sorte qu'après la guerre elles pourront reprendre leurs anciennes places.

La dernière phrase des déclarations du distingué directeur de musée anglais ne laisse pas, cependant, de donner à réfléchir : « Cette conduite de la part des Allemands, ajoute-t-il, n'a rien de surprenant, contrairement à ce que l'on pourrait penser chez nous, car les Allemands ont, instinctivement, un grand respect pour les œuvres d'art. » On pourrait s'attendre à trouver dans cette phrase l'expression : « aussi » ou « de même que nous », mais il n'en est rien. Sir Kenneth Clark a-t-il voulu dire que d'autres peuples n'ont pas « instinctivement » ce respect des choses de l'art, et que c'est là, pour lui, une chose conventionnelle, qui fait tout au plus partie de la bonne éducation ? On pourrait croire qu'il en est ainsi. Ce ne serait pas étonnant dans le pays des Pimpernell et des Duveen.

L'injection à l'huile de rose

UN PARA-PALUDISME • SENTEURS ET PARFUMS

Aux premières atteintes de la tuberculose

La médecine européenne a récemment tenté avec succès d'utiliser l'essence de rose pour traiter l'asthme et les abcès aux poumons. Voilà, comme le voulait Paracelse, une remarquable application à la médecine d'un produit du sol de l'Europe. Prise à ses débuts, la tuberculose pulmonaire n'a pas résisté aux piqûres à l'huile de rose. On expérimente également son emploi contre d'autres affections internes. L'industrie des parfums trouve ainsi dans la médecine un sérieux concurrent qui, comme elle, réclame la précieuse essence des roses. On croit d'ailleurs savoir que la thérapeutique à l'huile de rose n'était pas inconnue de nos lointains aïeux.

Découverte d'un nouveau virus

Le bassin méditerranéen est infesté d'un dangereux sosie du paludisme avec lequel des signes extérieurs analogues l'ont souvent fait confondre. Il n'y a pas longtemps qu'on a pu définir le mal particulier qu'on nommait la « fièvre de Pappataci » dont la nature restait mystérieuse. Des savants allemands, dont le médecin Voit, ont réussi à découvrir le virus qui provoque cette fièvre. Comme l'anophèle dans la malaria, le tsé-tsé dans la maladie du sommeil, c'est ici la « mouche des sables » qui propage le mal. La mouche pique, le virus se répand le premier jour dans le sang et, après 3 à 7 jours d'incubation, la fièvre se manifeste par des maux de tête, de vives courbatures,

de la conjonctivite et un visage enflé. Bien entendu, un remède ne peut être trouvé qu'après la découverte du germe ou virus.

La violette des Alpes au parfum d'abricot

A qui s'intéresse aux merveilles du monde, il faut montrer, derrière les ouissants laboratoires de nos chimistes, les jardins idylliques où se cultivent les fleurs. On cite souvent ce qu'a réussi à obtenir le jardinier Pregetter, en Styrie, en sélectionnant, en greffant et en croisant la flore des montagnes. Pregetter s'est voué plus spécialement au cyclamen communément vendu en pots ou en bouquets sous le nom de violette des Alpes. Pregetter se mit en devoir de sélectionner la « violette des Alpes » à tige longue et qui, même sans racines, conserve sa fraîcheur pendant 5 à 6 semaines. Il réussit à créer de nouvelles teintes de cyclamens par croisements. A côté des cyclamens or, il en existe désormais de couleur rouge feu, rouge-blanc et de nombreuses autres nuances pour tous les goûts.

Son œuvre, cependant, consiste surtout à avoir su diriger la « symphonie des parfums » et de l'avoir enrichie de « nouveautés ». Ce patient fleuriste de Styrie a obtenu, par exemple, des cyclamens qui sentent les fruits mûrs, la fraise, la poire, l'abricot. Certains évoquent le citron frais, d'autres les senteurs plus lourdes de la rose et de l'œillet. Les « fleurs à parfums cultivés » sont, par lui, sorties du domaine du rêve.



Le porte-plume réservoir Pelikan est conçu et fabriqué suivant les principes de la plus stricte économie. Il ne laisse s'écouler que la quantité d'encre nécessaire, sans jamais baver ni maculer. On peut le remplir rapidement et sans se tacher. Il est si solide qu'il peut servir, sans aucun accroc, durant des dizaines d'années, ce qui le rend particulièrement économique.

L'exportation du porte-plume réservoir Pelikan est restée presque la même qu'avant la guerre. Ce fait démontre que, malgré les énormes tâches imposées par l'armement, l'économie allemande dispose toujours de matières premières et de main-d'œuvre pour servir ses fidèles amis européens, qui contribuent ainsi au progrès culturel et au développement de l'économie.

Le porte-plume réservoir

Pelikan

techniquement parfait,
est d'un usage économique



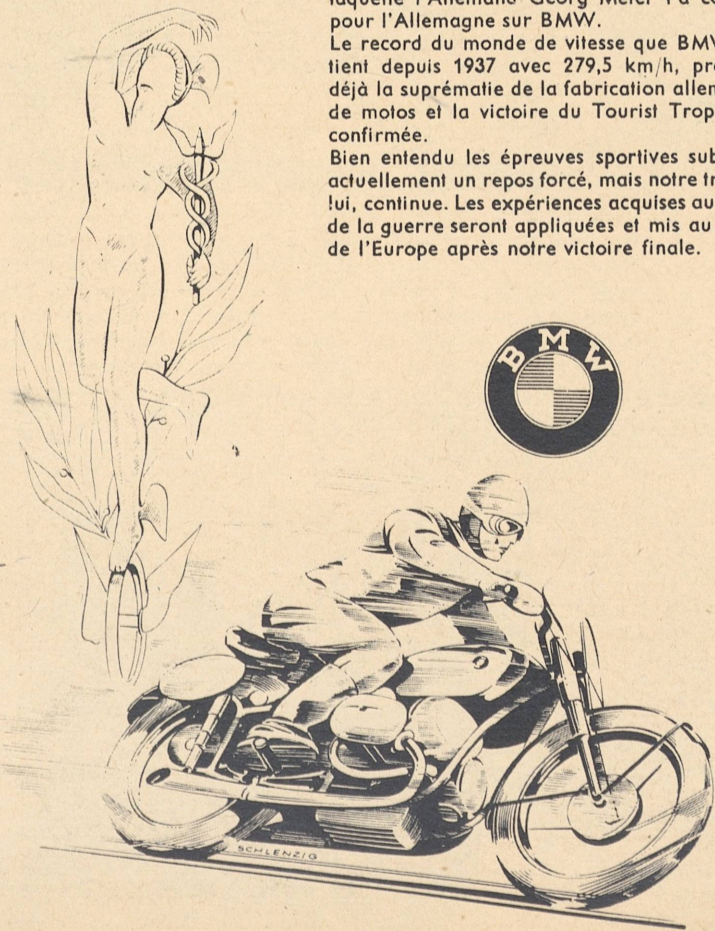
Le plus haut prix de toutes les courses internationales de motos est

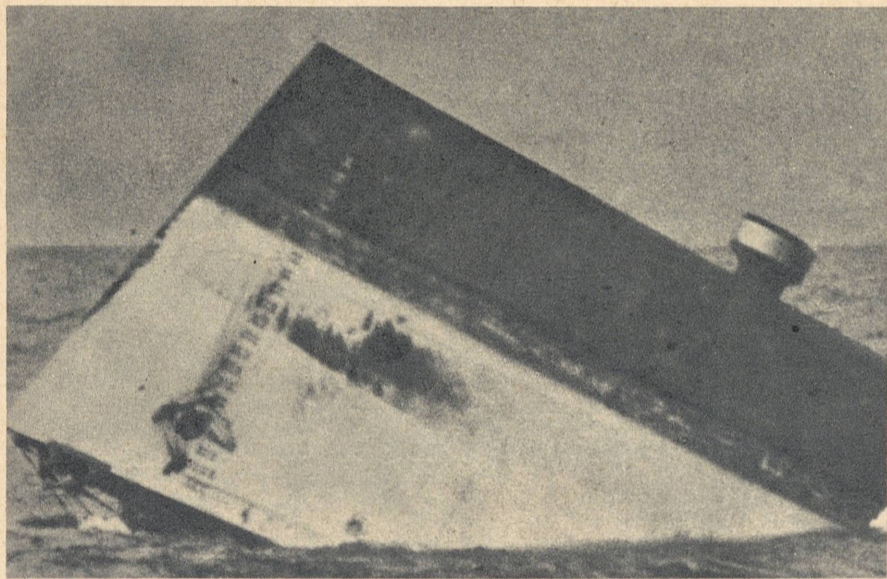
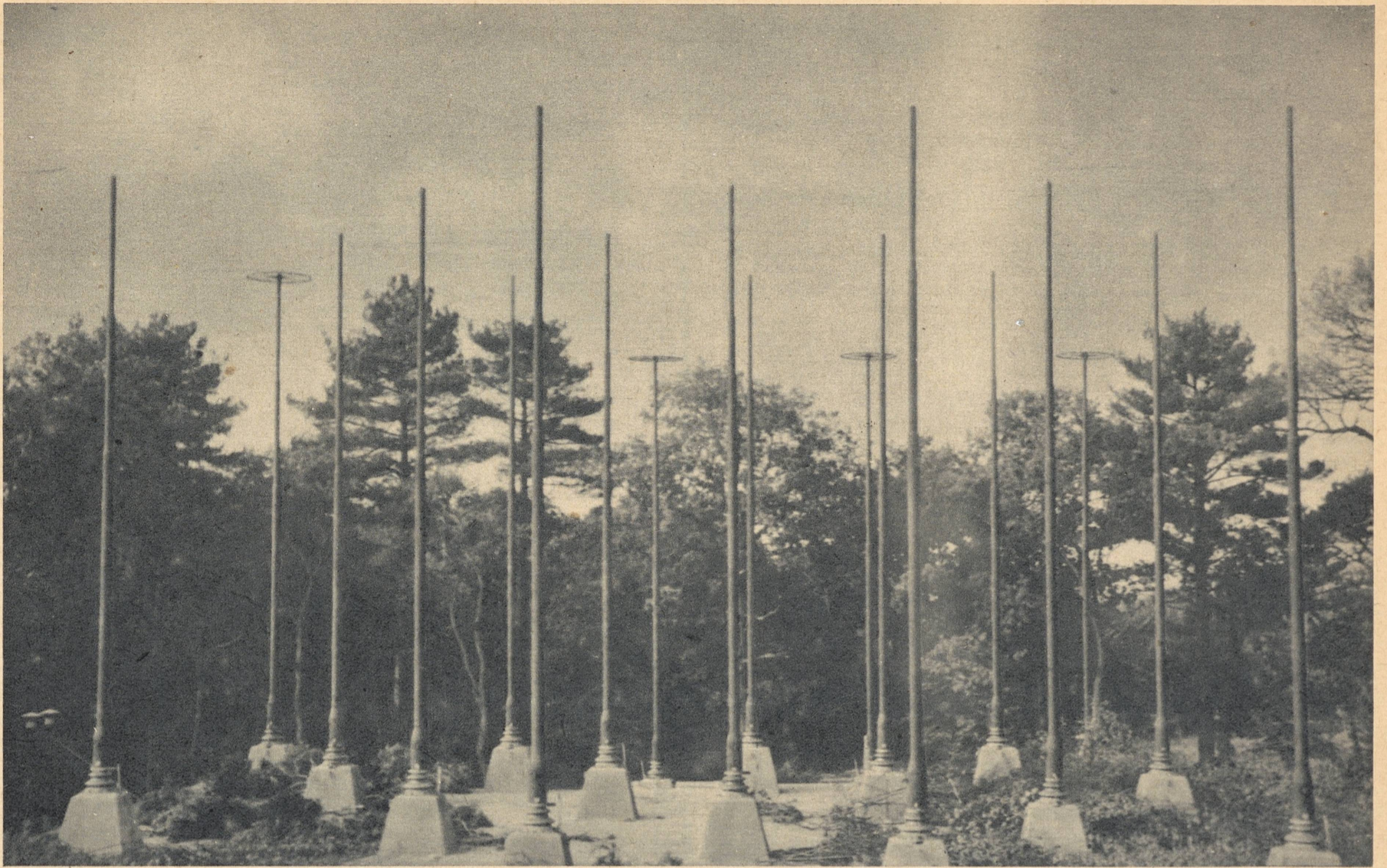
le Tourist Trophy anglais

Il s'est trouvé constamment en possession des coureurs anglais jusqu'en 1939, époque à laquelle l'Allemand Georg Meier l'a conquis pour l'Allemagne sur BMW.

Le record du monde de vitesse que BMW détient depuis 1937 avec 279,5 km/h, prouvait déjà la suprématie de la fabrication allemande de motos et la victoire du Tourist Trophy l'a confirmée.

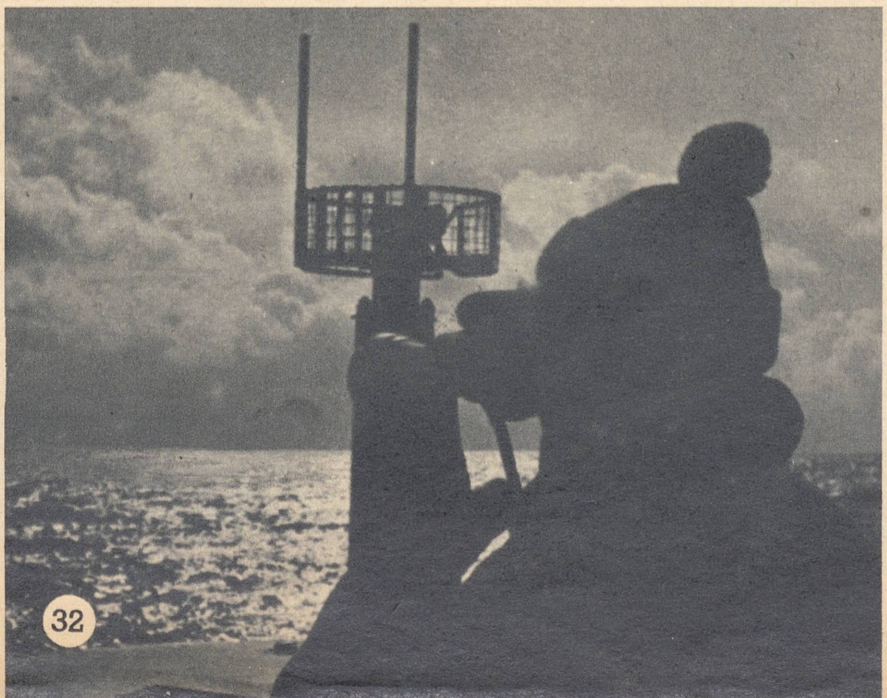
Bien entendu les épreuves sportives subissent actuellement un repos forcé, mais notre travail, lui, continue. Les expériences acquises au cours de la guerre seront appliquées et mis au profit de l'Europe après notre victoire finale.





Écouter

Cette guerre a multiplié à l'infini les moyens qu'ont à s'opposer le sous-marin et ses adversaires. L'ennemi a déployé les ressources de la radio contre le sous-marin. L'illustration du haut montre un destroyer anglais en train de sombrer; sa proue porte l'un de ces appareils émetteurs et écouteurs qui servent à repérer les sous-marins. Notre cliché du bas fait voir, par contre, le nouvel écouteur allemand qui permet aux sous-marins de détecter l'ennemi même à longue distance



Dans une casemate

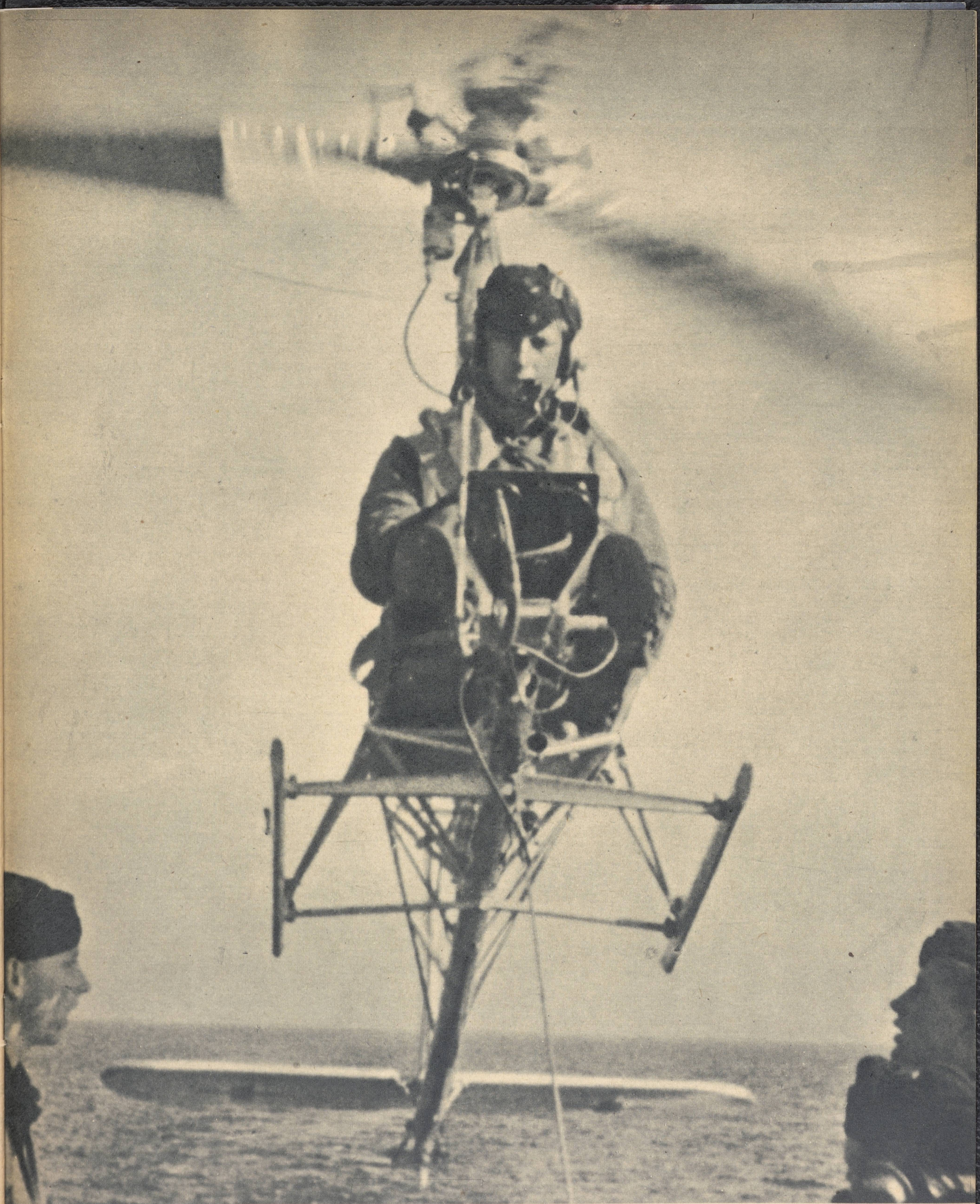
De tels mâts se dressent en plein bois. Au fond des casemates qu'ils surmontent, étal-major, ingénieurs et praticiens de l'arme sous-marine se concertent. De là, les sous-marins reçoivent des ordres par TSF. Et c'est là qu'après leurs randonnées les commandants d'unités rejoignent savants et techniciens afin que leur expérience soit analysée, interprétée et utilisée

Écouter, observer, et se camoufler...

L'évolution de la guerre sous-marine

L'avance prise par l'adversaire dans la défense a entraîné en apparence la complète disparition des mers de l'arme sous-marine allemande au cours de l'année dernière. Durant l'offensive sur la Normandie les sous-marins allemands, hormis de rares actions isolées, ne firent pas parler d'eux, ce qui renforça encore la légende de leur impuissance. Légende faite d'impressions superficielles, car, même en mesure de braver les trouvailles techniques de l'adversaire, le sous-marin n'aurait pas pu grand'chose sur la côte normande où les hauts-fonds entravent son action. Si donc les sous-marins allemands n'ont rien tenté d'important dans ce secteur, cela ne veut pas dire qu'ils n'étaient pas là. Ils existent et, la science aidant, ils rattraperont l'avance

momentanément perdue. Bref, la maîtrise des ondes, l'avion et d'autres inventions modernes ont permis aux adversaires du sous-marin de voir mieux et d'entendre mieux, réduisant d'autant ce qui fait sa force, la surprise. Il s'agissait donc, en retour, tout en dotant le sous-marin de meilleurs moyens de perception, de rendre à sa plongée tout le mystère qu'elle doit comporter pour donner le change. Le lieutenant Fritz Böltz, correspondant de guerre de « Signal », expose sur cette page et les suivantes quelques-unes des importantes innovations intervenues. D'autre part, « Signal » a demandé à un spécialiste du sous-marin de traiter ici certains aspects scientifiques de la guerre sous-marine.



Observer

Quel est cet étrange avion qui plane ains sur la mer? C'est l'œil du sous-marin qui voit d'autant plus loin qu'il s'élève davantage. On en trouvera la description à la page suivante

La guerre sous-marine et la science

Par le lieutenant de vaisseau Herbert

C'est en échappant à la vue que le sous-marin se rend le plus redoutable. Déjà pendant la Grande Guerre, les efforts de l'adversaire ont continuellement tendu à déchirer le voile qui enveloppe ce torpilleur invisible. Il croit maintenant tenir la solution

EN 1935, à la Conférence navale de Londres, l'Angleterre a toléré la construction d'un nombre réduit de sous-marins, parce que l'Amirauté croyait détenir dans l'hydrophone un système de repérage acoustique sous-marin qui devait neutraliser à tout jamais le danger de l'arme sous-marine.

Hydrophone et relèvement goniométrique

Au début de cette guerre, l'hydrophone était l'engin courant de défense sous-marine. Grâce à un certain échelonnement d'écouteurs installés dans l'eau, il est possible de déceler un sous-marin en plongée ainsi que sa direction. Mais cela demande au moins deux navires. Ce relèvement par visées, opérées sur les vibrations sonores du sous-marin, a permis de déterminer la position de l'adversaire immergé. L'emploi des grenades sous-marines contre le sous-marin oblige son poursuivant à débrancher son hydrophone, car les détonations en profondeur le détraqueraient. Entre-temps, le second des deux chasseurs surveille à distance les mouvements du sous-marin. Les chasseurs amorcent leurs « charges de fond » pour différentes profondeurs et attaquent à plusieurs reprises la zone repérée. Les sous-marins leur opposent des parades fort simples. Si la profondeur de l'eau le permet, ils se posent sur le fond, sinon ils font route en silence, les machines tournant au ralenti extrême, les moteurs auxiliaires arrêtés et l'équipage immobile. Les vibrations du sous-marin sont alors couvertes, dans les hydrophones de l'adversaire, par ses bruits propres et le choc de l'eau sur les écouteurs. Le sous-marin, à son tour, observe la marche de l'adversaire par repérage au son et s'éloigne peu à peu en zig-zags de la zone attaquée.

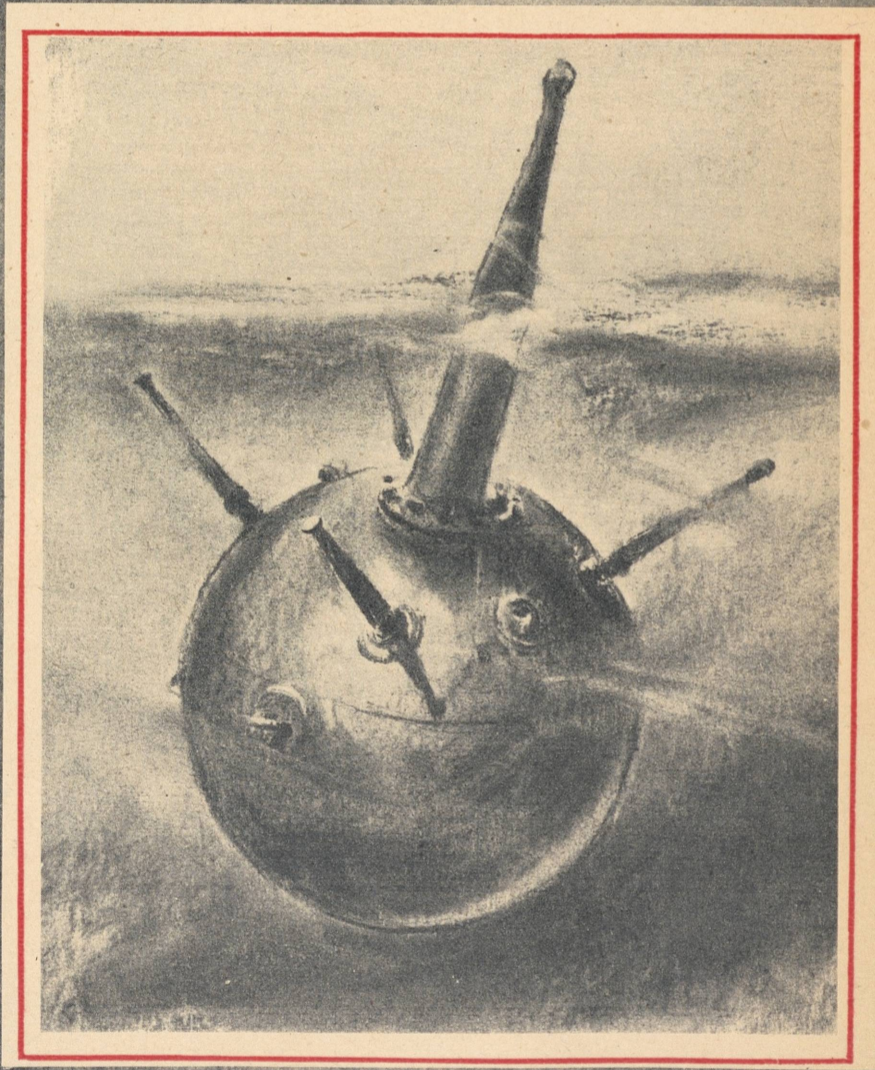
Sondage acoustique et ultra-sons

On réclamait des savants un appareil capable de repérer avec exactitude un sous-marin au ralenti sans avoir recours à un deuxième navire. Pour construire de tels dispositifs, les sa-

vants anglais partaient du principe de l'écho-sonore. Ayant émis un son, la connaissance de la vitesse du son permet de déterminer la hauteur d'eau grâce à l'écart chronométré entre l'émission du son et la réception de l'écho. La mise au point du procédé est simple tant qu'il s'agit du fond de la mer; on rencontre, par contre, des difficultés considérables dès qu'on cherche à repérer un sous-marin qui n'offre qu'une surface minuscule de renvoi du son. De longs essais conduisirent à l'emploi des ultra-sons. On émet donc dans l'eau, au moyen de postes à haute fréquence, des trains d'ondes dont l'écho est perceptible dans des amplificateurs aux distances moyennes. Un tel mode de repérage donne avec précision la direction et la distance auxquelles se trouve le sous-marin, sans l'aide d'un deuxième bateau. Cependant, ces appareils présentent le grand inconvénient de repérer tout corps donnant un écho dans l'eau. Ils ne permettent pas de distinguer un sous-marin d'une baleine, d'un banc de harengs ou d'une épave. Les différentes couches de l'eau même peuvent provoquer des faux repérages, là où des masses froides rencontrent des masses chaudes, comme le long du Labrador ou du Gulf-stream, là également où des eaux de salures différentes se rencontrent, comme devant Gibraltar. Le sous-marin jouera naturellement de ces difficultés. Pourtant, à moins de conditions physiques très défavorables, les Anglais avaient ainsi le moyen de repérer un sous-marin en plongée et de le combattre avant qu'il puisse faire usage de ses torpilles.

L'attaque en groupe

C'est alors que l'arme sous-marine allemande change encore de tactique. On attaque en surface et de nuit les grands convois. En groupe, les sous-marins traquent le convoi de plusieurs côtés. L'adversaire avait beau changer de direction, il n'en tombait pas moins sur l'un ou l'autre groupe de sous-marins. Détecter en temps utile un tel danger aurait consisté à porter le rayon



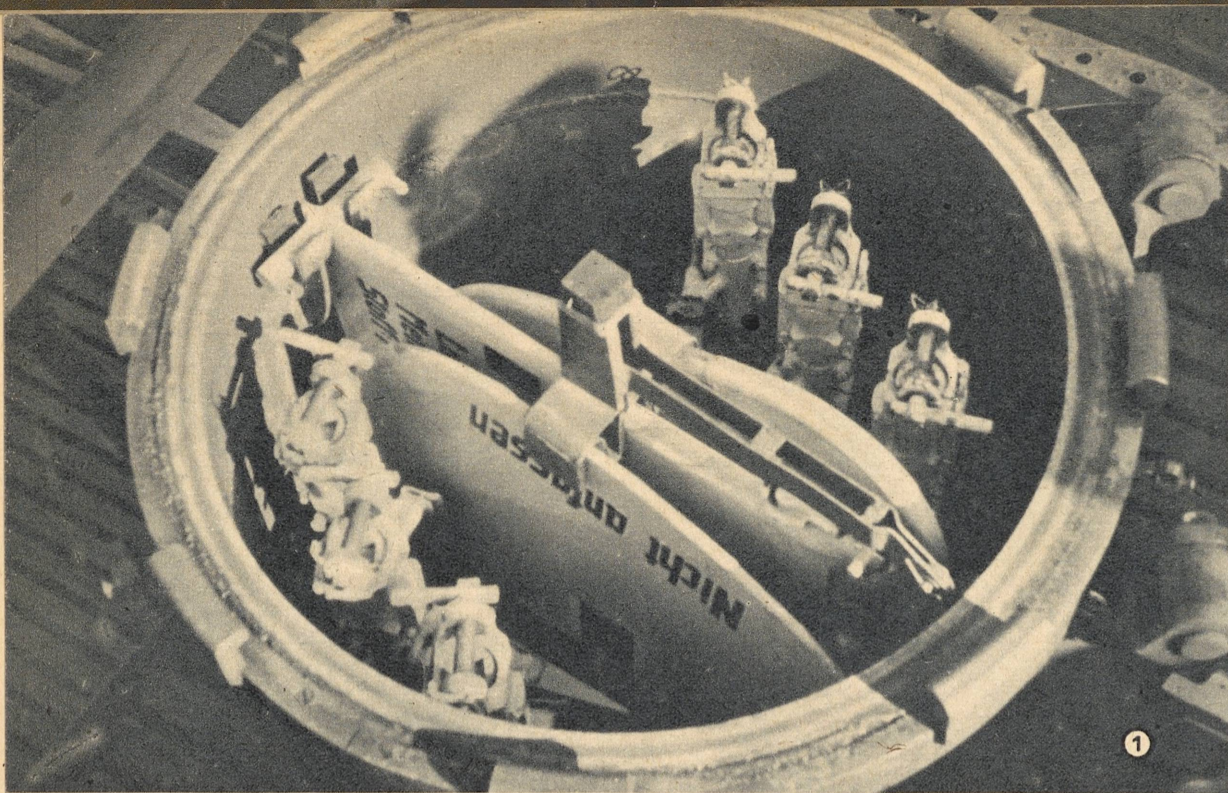
Se camoufler

Le progrès des parades par lesquelles l'ennemi parvenait à entraver l'action des sous-marins obligea les commandants à des feintes et à des ruses nouvelles. Il leur fallut tenter de tromper l'adversaire, avion ou destroyer. Les idées les plus simples font parfois merveille. A l'instar du bernard-l'ermite qui se camoufle dans un coquillage, on imagina un « sosie » du sous-marin, le « **baudet marin** ». — Le long des côtes, le sous-marin, très exposé aux coups des torpilleurs et des avions, s'en sert pour donner le change, s'esquiver et revenir en position d'attaque. A droite: le sous-marin remorque au bout d'un câble de 2.000 mètres (1) un corps flottant (2) portant, sous la surface de l'eau, une imitation de pont de



sous-marin, et relié à lui par un conduit électrique. Survient un destroyer ou un avion menaçant, le commandant fait actionner à l'air comprimé la machine à faire du bruit (3) que porte le « baudet ». L'avion, par repérage au son, le prend pour un sous-marin. S'avise-t-il de l'attaquer, que des tubes de gaz (4) crachent de l'air et des bidons (5) de l'huile. A la surface (6), un bouillonnement se produit avec des taches d'huile. L'aviateur lance alors des grenades sous-marines sur l'objectif et du ventre du baudet (7) s'échappent des débris variés, pièces de bois, boîtes de conserves etc. Simultanément, on entr'ouvre le baudet (8) qui pique, simulant l'objectif touché qui coule. L'avion, trompé, lance toutes ses bombes sur ce point, alarmant même peut-être encore des destroyers. Le submersible largue le grelin et reprend, sans plus, sa rando-

née... La gravure de gauche montre un autre engin de camouflage: la **mine à périscope**. C'est une simple mine flottante entre deux eaux à laquelle est fixé un faux périscope. Les sous-marins mouillent ces mines dans les parages les plus surveillés par les patrouilleurs aériens et de surface. Elles vont à la dérive, actionnant une machine à faire du bruit. Le destroyer qui les enregistre, croit tenir un sous-marin et, voyant le périscope, va tenter d'éperonner sa proie. La mine, sensible aux vibrations, est amorcée par le battement des hélices, ou bien l'assaillant heurte la mine sous le périscope et saute. Pour feindre et donner le change, on emploie encore avec succès la **torpille de plongée**. C'est une torpille qui émet le même bruit qu'un sous-marin. Elle change de direction et dérouté les destroyers poursuivants.



L'œil du sous-marin

de vues du convoi à au moins une journée de navigation. En outre, l'adversaire dut recourir à des avions. On en arriva à couvrir l'Atlantique d'un vaste réseau de surveillance du haut des airs. Cependant, la nuit rend cette surveillance aveugle.

Ondes ultra-courtes et aviation

L'adversaire sortit un engin nouveau. Au lieu des ondes sonores habituelles

et des ultra-sons, il utilisa les ondes ultra-courtes ainsi que des ondes lumineuses, visibles ou non. A l'aide d'antennes orientables (par exemple des miroirs paraboliques), on dirige les ondes produites dans la direction voulue. Que ces rayons électro-magnétiques frappent un objet au-dessus des eaux, celui-ci renvoie un écho électrique qu'enregistre au son ou à la vue, après amplification, l'équipement ré-

est un frele autogire sans moteur que l'on embarque pour de longues croisières. Un caisson d'acier rond, très résistant, enchâssé sous le pont(1), contient les pièces démontées de cet original poste de vigie.

D'un montage fort simple, l'avion du bord est paré (2). Derrière le kiosque, la plate-forme de départ (3). L'avion se compose d'un siège léger, du manche à balai et de commandes dont le jeu est assuré par

cepteur de l'avion ou du destroyer. Les rayons explorateurs ont à peu près la portée des yeux de l'homme par temps clair sur mer, et agissent donc jusqu'à notre horizon visuel. Ils sont insensibles au mauvais temps, au brouillard et à l'obscurité. Leur vitesse répondant à celle de la propagation de la lumière, l'appareil annexé à la carlingue de l'avion ennemi permet, en faisant pivoter de 360 degrés l'antenne

orientable, d'effectuer un tour d'horizon de surveillance électrique. Les physiciens allemands, peu après l'examen des premiers rapports de commandants de sous-marins, purent doter ces derniers d'un bon dispositif de réplique. Chaque sous-marin eut un appareil capable de détecter les ondes d'exploration émises par les avions, lui permettant d'échapper à temps, en plongeant, au repérage en surface.



*Un modèle
d'organisation intérieure:
12 usines européennes s'intè-
grent utilement aujourd'hui
dans l'économie
de guerre*

Dralle
18 52

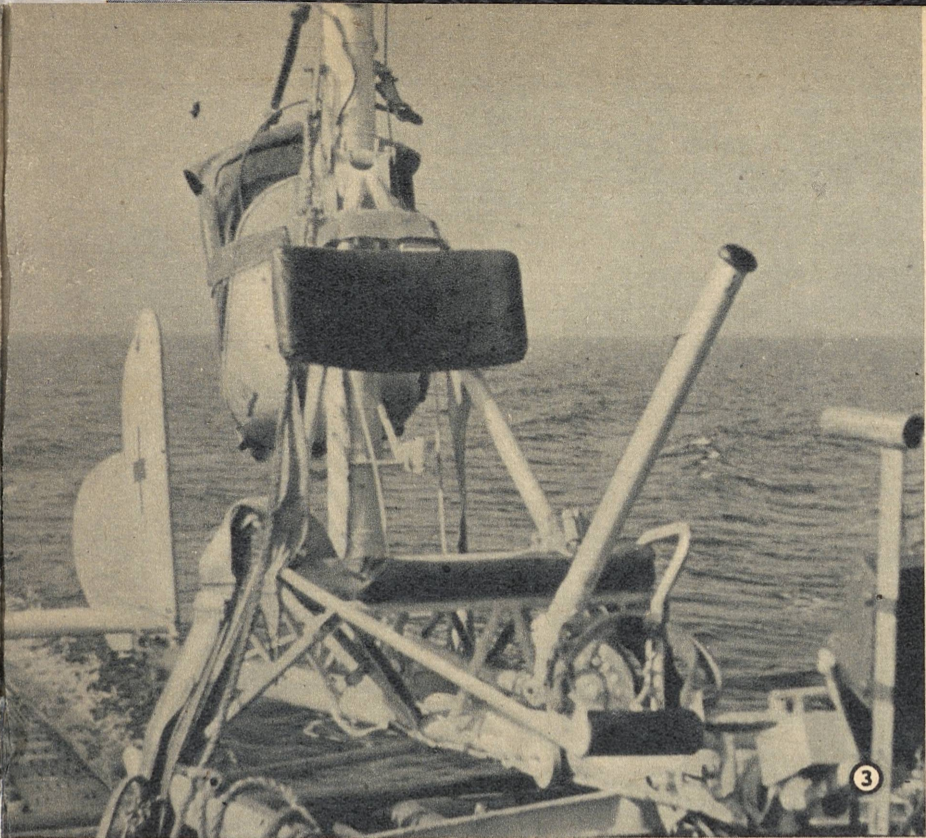
PARFUMERIE- UND FEINSEIFENWERKE



Le parfum idéal

à la fois doux, pénétrant et tenace. 5 années de guerre n'ont en rien diminué la fragrance de cette création allemande de grande classe

ALEX KAMP & CO., K.G., Exportvertretung Hamburg
Hermann A. Wasmann, Hamburg-Wohldorf, Sthamerstraße 71



des tiges de métal léger. Fixé à un câble, l'autogire est actionné par la vitesse du sous-marin et s'élève à 300 mètres de hauteur. Survolant son mouvant port d'attache, l'observateur embrasse un large horizon (4) d'un regard auquel nul convoi ou navire ne saurait échapper

Des projecteurs permettent aux avions de balayer optiquement de nuit leur dernière étape d'approche. Nouvelle réaction de l'arme sous-marine ! Ses unités, armées de pièces de D.C.A., criblent d'obus ces avions que guident les engins de repérage. Maint quadrimoteur Sunderland ou Boeing a péri au large dans l'espoir d'y remporter un succès par surprise. L'ennemi adopte alors une méthode de chasse mixte où coopèrent avions et destroyers, entravant dans une large mesure toute action du sous-marin contre un convoi.

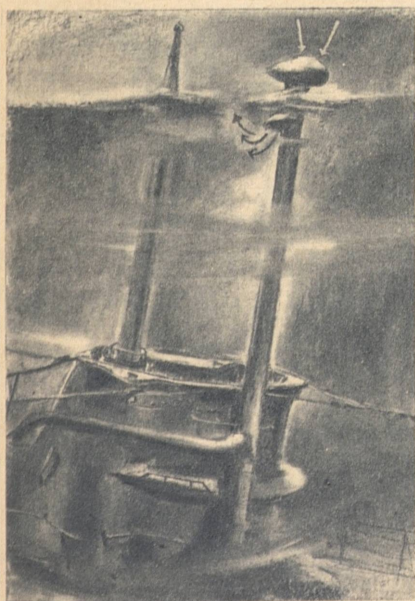
Le sous-marin reparaitra

Une fois de plus, la science allemande donne aux équipages des sous-marins de 1944 des moyens de combattre leurs adversaires : destroyers et avions. Un plus grand nombre de destroyers d'escorte sont envoyés par le

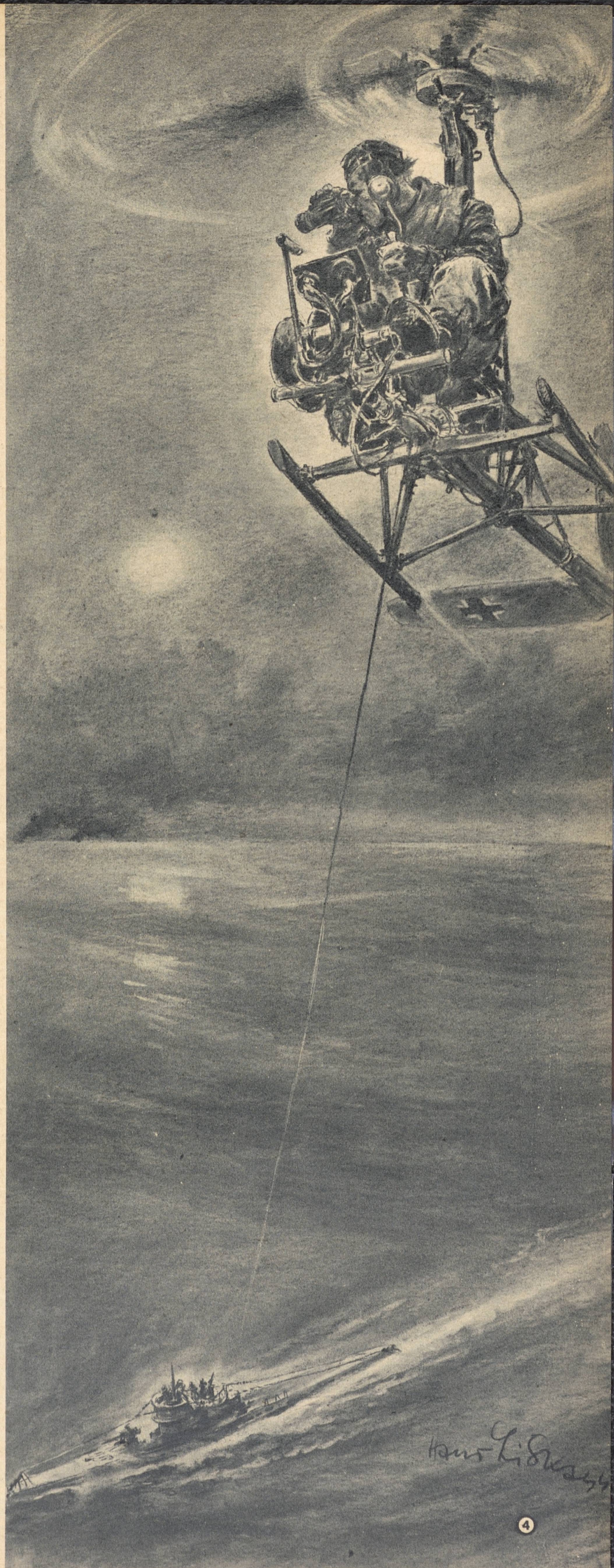
fond et plus d'un sous-marin a pu, à son tour, arborer la flamme qui marque la destruction d'un avion quadrimoteur. Dans l'océan Glacial, des sous-marins ont pu, comme naguère, décimer un convoi. Malgré la présence de porte-avions et de torpilleurs, ils ont coulé douze navires d'escorte, disloquant la protection des gros cargos dont plusieurs furent frappés. L'adversaire fait ces disparitions de destroyers, sachant qu'elles peuvent rouvrir la voie à d'inquiétantes perspectives.

La guerre sous-marine est caractérisée par le fait que le P.C. bétonné de l'état-major se trouve à côté du fortin des meilleurs techniciens de la partie. Le sous-marin sort et rentre réfutant la prétention de l'ennemi de l'avoir dépouillé pour toujours de son manteau d'invisible. La lutte contre le tonnage des Alliés continue.

Perfectionnement décisif:



Le mât-prise d'air pour Diesel. Voici une sensationnelle nouveauté de la guerre sous-marine. La science allemande l'a récemment mise au point. Elle donne au sous-marin le moyen de naviguer avec ses moteurs Diesel même en plongée. Ce mât émerge à la même hauteur que les deux périscoopes. Il comporte une soupape d'aspiration de l'air frais nécessaire au moteur et une soupape d'échappement des gaz brûlés. Muni de cet appareil, le sous-marin peut naviguer immergé jusqu'à hauteur des périscoopes sans avoir recours à ses machines électriques. Et cela lui évite de recharger ses accumulateurs en surface. En cas d'urgence, il prend autant de profondeur qu'il faut, car les moteurs de plongée succèdent automatiquement au cycle des groupes Diesel





N°4711

TOSCA POUDRE

**Le choix de votre Poudre
est une question de confiance**

C'est pourquoi il doit être judicieux et réfléchi. Une bonne poudre pour le visage doit s'harmoniser au fond de votre teint avec la délicatesse d'un pastel et la légèreté d'un souffle. Son adhérence doit être aussi fine que forte et d'un parfum délicat.

La Poudre Tosca "4711" répond à toutes ces exigences. Elle entretient l'épiderme et le protège contre les intempéries, grâce à sa teneur en matières cosmétiques, dosées très exactement d'après des données scientifiques.

Le ton approprié à chaque type de beauté.

Le docteur Faust

A propos du pastel ci-contre, de Hans Jürgen Kallmann: "Faust et Méphisto"

LE docteur Faust vend son âme pour le bonheur d'un seul instant. Au prix de cette âme, Satan veut donner encore davantage, car il a parié avec le Seigneur qu'il réussirait à faire mordre la poussière au fier docteur. Lorsque Méphisto vient trouver Faust dans son cabinet de travail, et lui offre, pour son âme, tous les trésors du monde, le docteur lui déclare ne désirer qu'une chose: connaître un seul instant digne d'être vécu; toutefois, il faut qu'il puisse dire de cet instant de bonheur: «Demeure encore, si tu es beau!» Pour un tel instant de bonheur, il est prêt à donner son âme. Le diable croit avoir fait une bonne affaire; mais il lui est fort difficile de réaliser cet instant de bonheur désiré. Faust n'est pas facile à contenter. Méphisto essaie d'abord avec l'amour. Il rajeunit Faust qui est un vieux savant, et le conduit dans les bras d'une pure jeune fille du peuple: Marguerite. Celle-ci s'abandonne à son amour pour Faust et sa faute l'entraîne à tuer son enfant et à empoisonner sa mère. Son frère veut se venger du suborneur et est tué par lui en duel. C'est là une triste histoire banale. Nietzsche l'appelle «une aventure d'amour entre un officier de réserve et une petite couturière». Marguerite est emprisonnée et condamnée à mort. Faust ne peut la sauver et Méphisto entraîne le docteur sur le Blocksberg où doit avoir lieu «la nuit de la Walpurgis» avec les sorcières. C'est la première partie de la tragédie.

Dans la deuxième partie, Méphisto essaie d'engager Faust dans des intrigues politiques, dont Frédéric le Grand disait qu'elles sont la passion des quinquagénaires. Faust devient président du conseil des ministres d'un grand empire et, pour enrichir l'empereur, provoque une inflation de grand style. Tous sont heureux mais Faust ne l'est pas. Lorsqu'il s'est fait rajeunir, il a vu dans un miroir l'image d'Hélène, l'héroïne de la guerre de Troie. Il croit pouvoir trouver auprès d'elle l'instant de bonheur rêvé. Grâce aux sortilèges de Satan, il réussit à la rappeler du royaume des ombres. Elle épouse le docteur et lui donne un fils qui meurt bientôt alors qu'il veut apprendre à voler. Hélène retourne au royaume des ombres. Faust se lance de nouveau dans la politique. Cette fois, il essaie le rôle de général et de stratège, mais il ne remporte la victoire qu'en recourant à la force brutale et à des vilenies. L'empereur veut récompenser Faust. Il veut lui donner toute une province. Mais Faust se rend compte qu'un tel don ne lui donnera pas le bonheur cherché. De même que l'inflation a été une escroquerie, la victoire remportée a été une tromperie. Faust demande seulement une bande de territoire au bord de la mer. Il veut as-

sécher le sol et, à force de travail, gagner du terrain sur la mer. Le plan hardi réussit. Mais Méphisto fait en sorte que, dans cette entreprise, Faust commette une injustice. Il est pris de remords. C'est alors qu'il devient aveugle et, dans cet état, il ne remarque pas que le diable le trompe et lui fait prendre des vessies pour des lanternes. Croyant avoir réalisé l'instant de bonheur rêvé, il souhaite que cet instant «demeure encore» et il tombe mort aussitôt. C'est seulement par la tromperie que Méphisto a donné au fier docteur l'impression du bonheur réalisé et c'est pourquoi le Seigneur ne permet pas qu'il prenne possession de l'âme de Faust. «Celui qui a travaillé dans un effort constant mérite d'être sauvé». C'est pourquoi Faust est emporté vers les espaces célestes où il trouvera Marguerite.

Tel est le contenu de la grande tragédie que Goethe a conçue d'après le modèle des anciens théâtres de marionnettes. Il existe diverses versions de la vieille légende de Faust. Marlowe, le précurseur de Shakespeare, envoie encore Faust en enfer. Goethe a repris la légende populaire et en a fait une grande épopée européenne. Mais, après lui, d'autres poètes ont aussi repris le même thème. Lenau, par exemple, l'a traité en même temps que Goethe.

Le thème de la tragédie a fortement inspiré les artistes. Les sculpteurs et les peintres ont essayé sans cesse de nous représenter Faust et Méphisto. De Rembrandt à Delacroix, et aux artistes de nos jours, on trouve de nombreuses figurations des deux protagonistes de la tragédie. Ils sont inséparables l'un de l'autre, car ils se complètent. La damnation de Faust et son salut sont un thème éternel pour la musique européenne. Seule, la première partie a été réalisée en opéra. Méphisto chante la ronde du veau d'or et Marguerite assise à son rouet chante l'air du roi de Thulé. Aucun compositeur n'a essayé de rendre la deuxième partie, bien que Goethe lui-même en ait marqué les grandes scènes faites pour l'opéra. Il y a là encore des trésors à exploiter.

Les deux rôles de Faust et de Méphisto ont toujours attiré les acteurs. Ce n'est pas Méphisto qui est le grand rôle, c'est Faust. Satan est facile à jouer, parce que personne ne l'a jamais vu. La scène attend encore le grand magicien qui réussira à représenter les deux figures de telle sorte qu'elles se complètent parfaitement pour donner l'impression d'un tout.

Mais tout Européen se doit de connaître et de comprendre la grande tragédie qui aura toujours quelque chose à révéler aux générations à venir.

W. K.



Kellian

Signal



A Vienne:
**Lieu de ren-
dez-vous: le Belvédère**

château que le prince Eugène, gé-
néral du Reich, fit construire
en 1705 par le célèbre
architecte en style ba-
roque, Fischer
von Erlach